Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Comonwealth."
Lord TWEEDSMUIR.

# La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 16 Septembre, 1942 — No 50

## Revue de la semaine

**Le jeudi 10 septembre**

MADAGASCAR.—Les forces alliées ont lancé une nouvelle offensive contre Madagascar. Il y a quelques mois, certains ports avaient été occupés il semble aujourd'hui que les Alliés veulent occuper toute l'île. Cette île, située près de la côte est de l'Afrique est une position stratégique, qui commande l'une des voies maritimes les plus importantes dans cette guerre.

* * *

LONDRES.—Churchill accuse le Japon de fomenter des troubles aux Indes. Plusieurs chefs nationalistes ont été emprisonnés.

* * *

WASHINGTON.—Dans un discours mémorable, le Président Roosevelt a sommé les représentants du Congrès américains d'arrêter le coût de la vie de monter, sinon il devra prendre lui-même des mesures sévères. Il suggère une loi qui place un plafond sur le prix des denrées alimentaires.

* * *

MOSCOU.—La bataille fait rage autour de Stalingrad.—L'aviation russe attaque Berlin et Budapest.

* * *

NOUVELLE-GUINEE.— Les troupes japonaises sont sur l'offensive. Elles ont actuellement atteint un point à 45 milles du grand port allié de Moresby.

* * *

**Le vendredi 11 septembre**

LONDRES.—L'aviation alliée a accompli un raid audacieux et des plus meurtriers contre la ville de Duesseldorf. On estime que plus de 800 avions, dont un bon nombre de canadiens, ont pris part à ce raid. Les pertes sont de 31 avions alliés. Duesseldorf est un important centre d'usines allemandes, qui a subi à date 50 raids.

* * *

MADAGASCAR.—Les forces alliées ont pris trois ports de mer, les armées françaises font peu de résistance aux envahisseurs.

* * *

OTTAWA—Dans un discours prononcé hier, M. King, premier ministre du Canada, a déclaré que le pays avait atteint un nouveau sommet dans son

(suite à la page 8)




C'est le temps des "coupages"
Et tout le monde est sur pieds.
Ca demande bien du courage,
Et faut pas "berlander".

* * *

Ottawa fait des gros coupages:
Mais il coupe pas des champs de blé.
Là-bas, ils taillent dans les fromages:
Y en a pour tous les députés.

* * *

L'gouvernement fait d'autres coupages:
Il coupe le gaz, le sucre, l'rubber;
S'il coupait tout le patronage,
Sur terre ça serait le vrai bonheur.

* * *

La coiffeuse fait ses coupages;
Elle met l'ciseaux dans les chevelures;
Elle vous fait des abattages
Sur la tête des créatures.

* * *

Les belle-mères font leur coupage;
Car elles en ont bien du toupet.
C'est elles qui "run" dans le ménage,
Et elles vous "coupent" le sifflet.

* * *

Il y a les filles du village,
Qui courent après des cavaliers.
Elles aussi font des coupages:
Elles vous coupe l'herbe sous l'pied.

* * *

Y en a qui coupe les cheveux en quatre:
Ceux-là c'est des méticuleux.
On a aussi les avares qui grattent:
Ceux-là vous coupent une "cenne" en deux.

* * *

Le goffeur, lui, fait pas de coupage;
J'suis pas un homme du métier.
J'coupe pas non plus dans les fromages:
J'ai pas l'honneur d'être député.

* * *

Pour être goffeur ça prend du courage,
Car on mène une vie de quêteux.
Tout ce que j'connais en fait de coupage:
C'est que j'me fais couper la queue.

LE GOFFEUR.

## Est-ce ignorance ou parti-pris?

Certains journaux anglais prennent plaisir à attaquer l'élement canadien français, à propos de tout et à propos de rien. Nos journaux d'Edmonton sont pris, eux aussi, de la même démangeaison. On a pu lire par exemple, au cours de la semaine dernière quelques articles qui sont ni plus ni moins, que des insultes à l'adresse des Canadiens français.

Si on en veut un échantillon, on a qu'à relire l'un des articles du 10 septembre, où l'auteur se fait une spécialité d'étaler tout un assortiment d'épithètes grossières à l'adresse du Québec. Selon lui les Canadiens français sont: mécontents, isolationnistes, dangereux, querelleurs, égoïstes, "parochial", criminels, ridicules, stupides, d'esprit pervertis, étroits, ignorants, bigots, provocateurs et insubordonnés.

Rien que cela; nous n'exagérons pas. Nous avons relevé ces expressions dans un seul article. Il y a plus. Tout le mal, au dire du journal anglais très connaisseur, est dû à l'éducation qui se donne dans Québec. Nous citons :

**"It is mischievous, iniquitous and criminal.**
**Surely Quebec's education can be turned to some better purpose than that of making Quebec youngsters narrow and ignorant, bigotted and parochial, defiant and lawless."**

Comme bouquet c'est bien trouvé! Serait-ce parce que dans Québec, l'éducation est catholique et française, que nos journaux anglais enragent? Ils voudraient sans doute que les Canadiens français fassent les moutons, qu'ils courbent l'échine et qu'ils se taisent.

Notons que le même journal anglais d'Edmonton a publié deux lettres ouvertes, ces jours derniers, et signées par de supposés correspondants d'Edmonton. Or les mêmes lettres avaient déjà paru dans le Vancouver Daily Province au mois d'août. Inutile de dire que ces lettres attaquaient les Canadiens français et le "patois de Québec".

Nos confrères anglais auraient-ils pour métier de collectionner les déchets? La conduite qu'ils tiennent avancera en rien la cause de l'unité. Ils font preuve d'ignorance ou de parti-pris, et ils auraient avantage à aller s'éduquer dans Québec.

P. E. BRETON, O.M.I.

LA SITUATION INTERNATIONALE

## La situation est encore indécise sur mer, en Russie et en Orient

British United Press

La guerre économique entre les Alliés et l'Axe entre maintenant dans sa troisième phase. La première a été celle qui a précédé Dunkerque alors qu'un blocus semblable à celui de l'autre grande guerre avait été appliqué par les Alliés. La seconde phase a suivi l'occupation de presque toute l'Europe par l'Allemagne. Les Alliés ont alors tenté de faire le blocus. La troisième phase est celle qui est actuellement en cours; elle comporte l'arrêt des échanges commerciaux entre le Japon et l'Allemagne.

On peut croire que la stratégie militaire ennemie sera maintenant établie pour viser à la reprise des échanges commerciaux avec le Japon. Le Japon peut fournir à l'Allemagne du caoutchouc, de l'étain, du cuivre, etc.,

L'Allemagne et le Japon s'efforceront de renouer leurs communications maritimes afin de continuer les échanges.

La guerre a maintenant pour enjeu principal les matières premières; la Grande-Bretagne et l'Allemagne se ressentent l'une et l'autre des effets du blocus mais la seconde plus que la première.

* * *

**La résistance russe.**

On peut croire que la chute de Stalingrad ne mettra pas fin à la résistance des troupes soviétiques. Mais on peut se demander cependant si Moscou pourra maintenir une armée de deux millions et plus de soldats en campagne pendant tout l'hiver et le printemps prochains. Là-dessus, on n'est pas bien fixé car beaucoup de renseignements manquent. Cependant il est possible d'affirmer que quels que soient leurs effectifs, les Russes continueront leur résistance à l'envahisseur.

Et pour l'Axe, il y a une énorme différence entre une Russie qui met bas les armes et une Russie qui reste déterminée à se battre en dépit de tout. Si les troupes soviétiques continuent à se battre, les armées de l'Axe devront, elles aussi, continuer à se battre pendant tout l'hiver. Selon les effectifs dont disposera Moscou, la bataille cet hiver pourra prendre l'allure d'une contre-offensive ou celle d'opérations d'harcèlement. C'est alors que Berlin pourra être contraint de maintenir de très nombreux effectifs sur le front russe si les troupes soviétiques font une vaste contre-offensive où pourra en retirer du front actuel pour les affecter au front d'Egypte et du Moyen Orient si les opérations soviétiques futures sur le front russe influenceront la stratégie axiste sur le front d'Egypte et du Moyen Orient. La vigueur de l'offensive contre l'Egypte et contre le Proche Orient sera régie par les effectifs et le matériel dont disposeront les ennemis. Si la résistance des troupes soviétiques sur le front de Russie allait permettre aux troupes alliées, jointes aux troupes de l'ancienne armée du Caucase, de lutter armes égales, il y aurait beaucoup de chances que l'offensive ennemie contre le Proche Orient soit enrayée.

* * *

**Dans le Pacifique-Sud.**

Dans le Pacifique-Sud, une rude partie est engagée et il est probable que le Japon ne pourra pas avant longtemps porter son attention ailleurs et collaborer avec ses alliés européens.

Reconnaissans cependant que les Alliés ont entrepris des opérations

(suite à la page 8)

# Cinq candidats au siège d'Edmonton

## Nouveaux évêques

### Consécration de NN. SS. Le Blanc et Robichaud

MONCTON, N.-B.—Des prélats, des prêtres et un grand nombre de fidèles ont assisté, le 8 de ce mois, dans la cathédrale l'Assomption, à la consécration de Son Excellence Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, et de Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst.

Son Exc. Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, officiait à cette brillante cérémonie. NN. SS. P.-A. Bray, évêque de Saint-Jean, et Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, étaient les consécrateurs.

Agé de 37 ans, Mgr Robichaud devient le plus jeune prélat catholique du Canada. Ancien vicaire général de Bathurst, il succède à Son Excellence Mgr L.-J.-A. Melançon, décédé le 23 octobre dernier.

Mgr Leblanc, âgé de 43 ans, était curé de la cathédrale ici et il succède à Mgr P.-A. Chiasson, décédé le 31 janvier.

## LOI DES SALAIRES

### L'égalité des salaires entre les ouvriers des deux sexes est en vigueur

OTTAWA—(BUP)—Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, à la suite de certaines représentations, a déclaré que la politique du même salaire pour un travail identique était en vigueur au pays depuis le 15 juillet dernier.

"L'égalité des salaires pour les hommes et les femmes qui font le même travail est en vigueur depuis sept semaines en vertu d'une décision du Conseil national du Travail", a dit M. Mitchell. "Les hommes et les femmes faisant le même travail, avec égale capacité, reçoivent le même salaire. On paie d'après le travail et non d'après la personne qui le fait. A ce sujet une série de catégories a été établie.

## La criminalité juvénile en Grande-Bretagne

OTTAWA.—(BUP)—Depuis le début de la guerre, la criminalité juvénile est en hausse en Grande-Bretagne. Le tribunal des jeunes délinquants est beaucoup plus occupé et le gouvernement s'efforce de venir en aide à la jeunesse par des organismes comme le "Youth Service" pour contre-balancer le mauvais effet de la guerre au point de vue social, a dit Mlle Marguery Fry, de Londres, lors de son passage dans la capitale.

Mademoiselle Fry qui a une longue expérience du service dans les maisons de correction a déclaré que les jeunes délinquants avaient été négligés en Grande-Bretagné et que les magistrats qui s'en occupaient ne connaissaient pas la loi et de plus ils ne se souciaient pas beaucoup des jeunes criminels car ils pensaient que c'était manquer à leur dignité de les interroger longuement.

## ATTENTAT CONTRE Mgr ANTONIUTTI

### Des individus qu'on tient pour des communistes tirent deux fois sur le délégué papal, mais heureusement sans l'atteindre

D'après une dépêche datée d'Ottawa, le "Devoir" rapporte que des communistes auraient attenté à la vie de S. E. le Délégué Apostolique au Canada. Voici le texte de cette dépêche :

"*A la veille de son départ* pour Moncton, où il devait consacrer deux nouveaux évêques acadiens, Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a été l'objet d'un attentat.. Deux individus qu'on tient pour des communistes ont tiré par deux fois sur Mgr le Délégué. Par bonheur, aucune des balles ne l'a atteint. L'une d'elles aurait frappé sa valise. Il était en automobile.

On comprend que Son Excellence a ressenti un fort choc nerveux de cet attentat, mais le Délégué apostolique n'a pas voulu renoncer pour cela à son voyage dans les provinces maritimes, d'où il revient précisément en cette fin de semaine.

Dans les milieux encore peu nombreux où l'on connait l'incident, on reste stupéfié que des Canadiens aient pu s'attaquer à cet éminent prélat, représentant personnel du Pape à Ottawa.

## Les fêtes religieuses du troisième centenaire de Montréal continuent en Octobre.

La Reine de Ville-Marie sauva jadis sa ville, et par là toute la Nouvelle-France, menacée par un ennemi puissant. C'était en 1711. Le peuple reconnaissant témoigna sa gratitude à Notre-Dame de la Victoire en lui élevant une chapelle et en l'honnorant d'un culte spécial.

Cette dévotion s'est quelque peu attiédie avec les années. N'est-ce pas le temps favorable pour la ranimer? Le troisième Centenaire de Montréal remet en honneur le culte de la Vierge. Et à quelle époque eut-on plus besoin de son secours?

C'est au 7 octobre que l'Eglise a fixé la fête de Notre-Dame de la Victoire, et la fête coincide avec la fête du Saint Rosaire. Le Comité des Fêtes religieuses du Troisième Centenaire de Montréal demande que cette fête soit célébrée avec éclat dans toutes les églises et chapelles de la ville.

En outre, le jour de la solennité du saint Rosaire, le 4 octobre, il y aura cérémonie spéciale dans l'église des Dominicains, à Notre-Dame-de-Grâces. Une messe pontificale y sera chantée, suivie d'heures marial, dialoguées, etc.

## Manque de bûcherons au Canada

A mesure que les besoins de l'industrie forestière augmentent, les forêts canadiennes font face à une pénurie de plus de 53,000 bûcherons, suivant un rapport soumis à M. Elliott M. Little et les producteurs de bois et de pulpe démontrent que le besoin de main-d'oeuvre atteindra 110,000 bûcherons en décembré, alors que la coupe du bois est la plus active.

Les marchands de bois de la Colombie-canadienne disent avoir besoin de 3,500 hommes immédiatement pour faire face à leurs obligations et satisfaire à une demande inusitée de bois tandis que les provinces de l'est de leur côté, de 50,000 bûcherons.

## Siège laissé vacant à la mort de Duggan

### Environ 56 000 voteurs auront droit d'aller aux urnes.

Le 22 septembre prochain est la date fixée pour l'élection complémentaire d'un représentant au parlement provincial d'Alberta. Cette élection a été rendue nécessaire par la mort de M. D. M. Duggan, Indépendant, l'un des représentants pour la cité d'Edmonton.

En tout cinq candidats ont rempli les formalités requises et se livreront la lutte dans le champ provincial. Ce sont:

M. le Major N. V. Buchanan, libéral;
M. J. B. Gillies, crédit social;
M. L. Griffin, Légion Canadienne;
M. J. F. Lymburn, Indépendant;
M. E. E. Roper, C.C.F.

Il est difficile de prévoir à l'avance l'issu de cette lutte électorale, qui d'ailleurs ne soulève que très peu d'enthousiasme, parmi la population d'Edmonton. D'après un rapport assez récent il y aurait sur la liste électorale 55,795 voteurs. D'ici l'élection on ajoutera un certain nombre de noms omis.

Aux élections du 21 mars 1940, alors que 19 candidats se disputaient les 5 sièges d'Edmonton, M. Duggan avait 6,731 voix au dernier compte des bulletins de vote. M. Roper, qui se présentait aussi, fut éliminé au dixième tour de scrutin, avec 2,477 votes seulement à son crédit.

Edmonton avait comme représentants au parlement provincial, trois indépendants, et deux membres du Crédit social.

## "Victor Hugo" sera réédité en Canada

### Publication prochaine de l'oeuvre poétique complète de Victor Hugo, sous la direction de Jacques Schiffrin

Les Editions Bernard Valiquette ont déjà montré qu'elles pouvaient s'attaquer avec succès à des besognes hardiesse; l'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, de Robert Rumilly, qui compte déjà 9 gros volumes, en est la preuve.

Cette maison d'édition annonce maintenant la publication prochaine de l'oeuvre poétique complète de VICTOR HUGO. On se rendra compte de l'importance d'une telle entreprise lorsqu'on saura que le génial poète a publié un très grand nombre de recueils de poèmes, comptant environ 150,000 vers et qui totalisent dans les éditions courantes. plus de 6,000 pages.

Afin de donner à cette publication une représentation soignée et un texte impeccable, les Editions Bernard Valiquette se sont assuré la collaboration de Monsieur Jacques Schiffrin, éditeur français connu des lettrés du monde entier par la célèbre collection de "La Pléiade" qu'il a dirigée à la N. R. F.

Tous les amis des lettres se réjouiront de cette nouvelle initiative et tiendront à se procurer ce recueil qui renfermera quelques-unes des plus belles pages de la littérature française de tous les siècles.

### Bravoure d'un aviateur canadien-français

LE CAIRE.—(BUP)—Le sergent W. Bélec, un Canadien français originaire de Timmins, Ontario, Canada, est un aviateur audacieux. Attaqué par trois "Messerschmitt 109 S", il fonça sur un des trois en faisant donner ses mitrailleuses. L'ennemi semblait atteint, mais . . . laissons parler l'aviateur canadien.

"Je pensais l'avoir atteint d'aplomb mais soudain je le vis se retourner vers moi. Je prévus qu'une collision allait se produire. Alors je fis marcher mon moteur à pleine vitesse et je fermai les yeux."

Une aile de l'avion du Canadien français fut complètement arraché sous le choc et Bélec fut lancé hors bord. Il ne perdit pas son sang-froid et ouvrit son parachute pendant que le reste de son appareil tombait en spiralant dans le vide. Notre homme est sain et sauf.

## Jésuite en Chine

Deux Jésuites mexicains, les PP. Chavey-Peon et Gomez Robleda, obligés pour raison de santé de quitter la Chine viennent d'arriver aux Etats-Unis. Ils ont annoncé que les 840 jésuites américains et canadiens, missionnaires en Chine, ont reçu l'offre des Japonais de retourner dans leur pays, mais qu'ils ont préféré rester à leur poste de dévouement. Le régime de liberté restreinte auquel ils sont soumis n'entrave pas trop leur labeur apostolique. La plupart des collèges et universités que dirige la Compagnie de Jésus ont pu continuer leur enseignement.

La situation économique cependant est critique. A Shanghai, par exemple, les Japonais se sont emparés de toutes les banques et aucun argent ne peut en sortir. Un jésuite américain, le P. Lipman, en relations continuelles avec les autorités japonaises, le consulat suisse et la Croix-Rouge internationale, s'efforce de procurer aux Américains, Canadiens, Anglais et Hollandais la nourriture et l'argent dont ils ont besoin. Un autre, le P. LeSage, français, a obtenu d'être envoyé dans un camp de concentration où il apporte les consolations de la religion à quatre cents internés, soldats et marins catholiques, faits prisonniers dans les batailles du Pacifique.

### Arrestations aux Indes

ALLAHABAD, Indes — Mme Indira Ghandi, fille de Pandit Nehru, chef du parti du congrès pan-hindou, et son mari, Feroze Ghandi, ont été arrêtés, avec une douzaine d'autres personnes, sous l'accusation d'avoir tenu illégalement une réunion. Gandhi n'a aucune parenté avec le chef nationaliste du même nom.



On érige actuellement, à travers le Canada, des maisons compactes, propres et sanitaires où les familles des travailleurs trouvent à se loger. Dans la photo du haut, quatre maisons à des stages différents de leur construction. Elles ont plus de 11 000 répliques à travers le Canada.

## Garderies d'enfants établis dans Québec

MONTREAL.—(BUP) — Le ministre de la Santé, l'honorable Henri Groulx, fera bientôt une déclaration importante au sujet de l'établissement des garderies pour enfants et bébés dans la province de Québec.

Le nouveau domaine dans lequel s'est lancé le ministère d'hygiène de la province nécessiterait une étude approfondie. Alors qu'on est en train d'organiser plusieurs garderies pour permettre aux parents, surtout aux mères, de trouver des positions permanentes dans les usines de guerre, il faut trouver les locaux appropriés, engager un personnel compétent.

Il appert que le comité spécial qui s'occupe de l'organisation de ces garderies ne procéderait pas de la façon coutumière, en ouvrant d'abord une garderie et plusieurs autres l'une après l'autre. Au contraire, l'établissement de ces garderies et leur fonctionnement à plein rendement pressent, dit-on. Leur ouverture aurait lieu à la même date.

Ce serait donc dans peu de temps que le comité serait en état d'en annoncer l'établissement, et la réception subséquente de plusieurs milliers d'enfants pour permettre aux mères de se mettre au travail au plus tôt.

# La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

| | |
|---|---|
| PROVINCES DE L'OUEST | $2.00 |
| ETATS-UNIS et QUEBEC | 2.50 |
| EUROPE | 3.00 |

Cinq sous le numéro

MERCREDI, LE 16 SEPTEMBRE 1942


## Aperçu des activités générales de l'Association

Notre dernier article portait sur les activités scolaires de l'Association. Il importe maintenant de mettre en évidence ce que nous pourrions qualifier d'activités générales. L'Association ayant été fondée pour rendre service à tous les Franco-albertains de la province doit s'occuper de toute question qui survient et qui est de nature à favoriser notre complet épanouissement national. Plusieurs problèmes de cette nature se sont posés au cours de l'existence de l'Association et ce fut avec empressement que l'A.C.F.A. les mit à l'étude.

Quelques agronomes bilingues furent nommés mais ils ne sont pas suffisants pour répondre au besoin. Donc il y a encore du travail à faire de ce côté-là.

Le cercle local de l'A.C.F.A. d'Edmonton a organisé plusieurs émissions radiohoniques françaises. En 1940, de concert avec les autres Associations nationales de l'Ouest, l'A.C.F.A. entreprenait une campagne pour obtenir une part équitable de français à la Radio-ouest nationale. Et cette campagne a produit des résultats puisqu'alors nous n'avions que six minutes de français par jour et aujourd'hui nous en avons dix heures et quart par semaine. Voilà les résultats tangibles du travail fait.

Le mouvement coopératif fit son entrée parmi nos groupes grâce à la diffusion de cette idée qu'en fit le Congrès général de l'A.C.F.A. de 1939. De ce Congrès sont nés un grand nombre de cercles d'études et des coopératives d'achats et de ventes dans quelques-unes de nos localités; onze Caisses Populaires répartient à travers laprovince dans pulaires réparties à travers la province dans font honneur. Mais nous perdons du terrain: au mois de mars nos Caisses représentaient le cinquième de toutes les Caisses de la province; aujourd'hui nos Caisses ne représentent plus que le neuvième. Pourtant d'autres paroisses auraient besoin d'une Caisse. Pourquoi attendre?

Le Congrès de 1941 mettait à l'étude la question de l'Artisanat. Neuf cercles Fermières furent fondés en moins d'un an. Pour mieux réussir ce travail la Société Canadienne de l'Enseignement postscolaire, section française de l'Alberta, fut fondée sous les auspices de l.A.C.F.A. Cette Société présenta un programme français hebdomadaire au poste CKUA de l'Université de l'Alberta l'hiver dernier et ces programmes seront de nouveau irradiés au même poste tout prochainement. Cette question de l'Artisanat devrait nous intéresser d'une façon particulière. Les Canadiennes-françaises n'ont-elles pas été les dernières à abandonner le métier et le rouet? Pourquoi ne seraient-elles pas les premières à les remettre en marche?

Louis Francoeur, journaliste et commentateur à la radio, de grande renommée, décédé le 1er juin 1941, avait les idées précises sur le travail national. Les voici: "On a des principes ou l'on en a pas. On défend une cause ou l'on s'en fiche. Et les grands principes, les nobles causes ne s'estiment pas à prix d'argent. La vertu se pratique pour elle-même, la vérité se propage tout simplement parce qu'elle est belle. Un ami, c'est un frère, et quand un frère est dans l'embarras, on court, on vole à son aide.

Méditons ces pensées afin de s'en pénétrer et de réaliser pleinement la mission que nous avons à accomplir dans notre province.

L.-O. BEAUCHEMIN,
Président Général.

## En lisant les journaux

### Les obligations des parents catholiques

(Le Droit) Dans une lettre qu'il adresse à son clergé, Monseigneur l'archevêque rappelle, à l'occasion de la réouverture des classes, "la nécessité qu'il y a pour les enfants catholiques de fréquenter les écoles catholiques et l'obligation morale qui incombe à leurs parents de les envoyer à de telles institutions".

Son Excellence parle d'obligation qui engage la conscience. En effet, l'Eglise a toujours fait porter l'effort de sa discipline vers la nécessité d'une instruction basée sur la foi et la morale catholique: "Tous les fidèles, lit-on dans le code du Droit canon, doivent être, dès l'enfance, instruits de telle sorte que non seulement on ne leur enseigne rien de contraire à la religion catholique et à l'honnêteté des moeurs, mais que l'instruction religieuse et morale ait la première place dans l'enseignement. Dans toute école élémentaire, l'instruction religieuse doit être donnée aux enfants suivant leur âge.

Il ressort des enseignements et des directives de l'Eglise que l'enseignement religieux ne doit pas être séparé de l'enseignement profane à l'école, et que l'enseignement religieux ne peut être en fait uni à l'enseignement profane, qu'à la condition d'être donnée par le même maître.

La diminution du sentiment religieux et les maux qui l'accompagnent révèlent l'erreur capitale commise par ceux qui veulent priver l'enfant d'enseignement religieux ou séparer d'une cloison étanche l'enseignement profane et l'instruction religieuse. Ces deux enseignements ne se séparent pas: ce dernier doit primer l'autre et le compénétrer. En agir autrement, c'est vouer tout un peuple à la déchéance physique et morale. Il y a un demi-siècle, le pape Pie IX avertissait ainsi ceux qui voulaient séparer l'enseignement profane de l'éducation religieuse: "Pour sûr, une instruction qui non seulement n'a pour objet que la connaissance des choses purement naturelles et les fins de la vie terrestre de la société, mais encore qui détourne des vérités révélées par Dieu, doit nécessairement tomber dans l'esprit d'erreur et de mensonge, et une éducation qui, sans le secours de la doctrine chrétienne et de la discipline des moeurs, forme les âmes tendres des adolescents et leurs coeurs faibles à recevoir l'impression du vice, doit nécessairement préparer une génération qui, livrée à ses passions et à ses idées propres, cause de grands malheurs aux familles et à la société."

Lors du congrès des hebdomadaires, tenu récemment à Saskatoon, le Dr J.-S. Thompson, président de l'Université de la Saskatchewan, et devenu depuis gérant général de Radio-Canada, a déclaré que le système d'éducation neutre, en vogue dans la plupart des provinces canadiennes, a été une faillite complète, et il a invité les journalistes à qui il s'adressait d'appuyer le mouvement qui s'organise pour remettre la religion à la place qu'elle doit occuper dans l'éducation, et pour permettre à la foi religieuse de redevenir le guide dans une civilisation qui est devenue laïque et athée: "Le genre d'éducation que nous avons eu, a-t-il dit, a presque mené le monde à sa ruine. Des techniciens de toutes sortes ont été formés. Mais qui prétendra qu'une éducation scientifique sauvera le monde? Les pays qui ont fait le plus de progrès dans le domaine des sciences sont aussi ceux qui ont perdu la foi... Il faut rouvrir à la religion les portes des écoles que nos enfants fréquentent chaque jour."

Dans nos écoles séparées, l'instruction religieuse est à la place d'honneur et, sous des maîtres qui comprennent la noblesse de leur mission, tout l'enseignement profane en est pénétré. C'est un immense avantage dont bénéficient à la fois les enfants, la famille et la société.

Ces écoles constituent un puissant moyen pour conserver à nos enfants l'héritage de la foi, le bien le plus précieux de tous. Aussi, les parents ont-ils le devoir, comme le leur rappelle Monseigneur l'archevêque, de s'imposer les sacrifices nécessaires pour leur maintien. Et ce devoir comprend, naturellement, l'obligation stricte de payer les taxes scolaires aux écoles séparées, sans lesquelles les enfants seraient privés de l'éducation chrétienne.

Charles GAUTHIER.

### Le français à l'honneur en Alberta

(La Presse); Si du voyage, le retour est toujours la plus belle partie, ce n'est là qu'un cliché, car si Mlle Idola Saint-Jean est heureuse de se retrouver chez elle et de revoir ses amis, elle n'en garde pas moins le plus agréable souvenir de son séjour à Banff où, sous les auspices de l'Université de l'Alberta, elle a donné une série de cours de diction pendant les semaines où l'école d'été ouvre ses portes dans le site enchanteur des Rocheuses.

De son voyage, Mlle Saint-Jean rapporte l'impression que le Canada aurait beaucoup à gagner à un échange régulier de professeurs entre ses provinces et elle ajoute qu'en Alberta, elle a pu constater combien le français était aimé. En effet, les cercles canadiens-français sont nombreux et les nôtres là-bas se chiffrent à quelque 70-000. Le Dr L.O. Beauchemin, qui, avant la guerre agissait comme consul de France, est l'un des apôtres de notre langue. Il est du reste merveilleusement secondé par le juge Ford, chancelier de l'Université qui, tout comme sa femme, professe à l'égard du français, que tous deux parlent couramment, un véritable culte.

La beauté du paysage incite Mlle Saint-Jean à déplorer qu'un si beaucoup de gens voyagent, ils traversent souvent inutilement les frontières car nul pays ne saurait mieux que le nôtre en ces contrées, leur mettre sous les yeux un aussi merveilleux décor.

Mlle Saint-Jean dit que le raid de Dieppe a endeuillé plusieurs citoyens de là-bas, puisque de la seule ville de Calgary, 41 sont morts au combat, ce qui n'a pas diminué, au contraire, l'ardeur de l'effort de guerre, ni la foi en la victoire.

— "La veille de mon départ, continua Mlle Saint-Jean, eut lieu une soirée française. On joua "Rosalie", pièce dirigée par M. Dussault, du Manitoba qui a gagné le "fellow-ship" connu aussi sous le nom de Carnégie International Prize. La pièce "13 à table" interprétée, fut par moi, dirigée. On peut affirmer que chacune des pièces fut fort bien jouée et avec une parfaite compréhension du génie de la langue et le sens des mots car, dans chaque phrase perçaient les intonations voulues.

Mlle Saint-Jean souligne le fait que c'est une jeune fille de Calgary, Mlle Mary Faunt qui, cette année a remporté le second prix dans l'étude du français au cours donné à l'université McGill et que ce succès lui a valu sa nomination comme professeur de français à l'université de Calgary.

Un journal, La Survivance, poursuit une oeuvre admirable en faveur de la langue française dans cette province de l'Ouest où l'on constate à son endroit un enthousiasme consolant et l'indice qu'espèce vivace, le parler de la douce France, tout comme elle, ne peut s'éteindre.

# Nouveau parti politique

## Déclaration du chef M. Maxime Raymond, M. P.

### Le nouveau mouvement politique agira "dans le domaine provincial et le domaine fédéral"

**M. Maxime Raymond, député à Ottawa, dont on a parlé depuis quelques semaines comme chef d'un nouveau groupe politique, dans le Québec, a fait ces jours-ci la déclaration suivante:**

**"En raison des rumeurs persistantes au sujet de la formation d'un nouveau mouvement politique dont je prendrais la direction, il me paraît opportun de faire savoir au public ce qui en est.**

**"Sollicité de toutes parts par de nombreuses personnes, chefs de groupes et particuliers, appartenant à diverses classes de la société, j'ai accepté de diriger un nouveau mouvement politique dans la province, lequel exercera ses activités dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral.**

**"Plus tard, au cours d'une causerie à la radio à une date qui sera annoncée, je donnerai des précisions sur le nouveau mouvement et je ferai connaître le nom sous lequel il sera désigné."**

* * *

### La situation à Ottawa

par Pierre Mayrol, de la British United Press

Le congrès des 150 conservateurs qui voulaient régénérer le parti tory a été un profond désappointement. On avait cru que quelque chose de vraiment nouveau allait sortir de ses assises; c'était trop espérer et les plus profondément désappointés furent peut-être certains délégués qui désiraient ardemment que leur parti revint à une politique vraiment canadienne d'inspiration. Le programme politique qui a été esquissé à Port Hope n'est pas vraiment neuf il incorpore plusieurs principes défendus par le parti conservateur depuis des années et d'autres que des gouvernements conservateurs ont en vain tenté de mettre en pratique. Ce programme pourtant n'a pas fait une popularité au parti. On note que les délégués de Port-Hope conserve toujours le vieux cheval de bataille des tories depuis le début de la guerre: **"La poursuite à fond de la guerre et la conscription immédiate pour service n'importe où dans le monde."** Beaucoup d'autres articles du programme ne sont pas très clairs et pour cela ne disent pas grand'chose, les idées en sont trop vagues.

**Absence de chefs conservateurs**

Ce qu'a surtout caractérisé la réunion de Port-Hope ce fut l'absence des grands chefs du parti. L'on s'était laissé dire qu'une révolution interne était en préparation au sein du parti; après la réunion, on se demande si seulement il y a eu évolution. Au cours de la dernière journée, on a lu une lettre adressée au président du congrès, M. N.-P. Milner, d'Edmonton, par le très hon. Arthur Meighen, chef du parti; ce fut la seule allusion à l'existence d'un chef dans le parti conservateur. Et cela fut précisément le plus grand désappointement des observateurs; ils avaient cru que les délégués auraient décidé quelque chose au sujet de la situation fausse dans laquelle se trouve M. Arthur Meighen depuis sa défaite électorale. Mais "motus", et l'on n'est pas plus avancé qu'avant. La plus grande surprise a été le fait que nulle suggestion n'a été faite pour résoudre ce **problème du chef** et qu'on a rien dit au sujet d'un prochain congrès national du parti. Ce congrès devait avoir lieu à la fin de ce mois, on dit maintenant qu'il aura lieu dans trois mois, probablement à la fin de novembre à Winnipeg.

Ce manque de précision indique un peu de quoi souffre surtout le parti conservateur: anémie pernicieuse. La faible vitalité du parti le rendra incapable de résister à la moindre crise et cela pourrait avoir des conséquences fatales.

* * *

**Les vieux partis pris**

Devant cette situation d'un parti conservateur qui risque de disparaître et d'un parti libéral qui, bien que semblant plus fort, est atteint de désintégration, il est évident que la partie apparaît belle aux autres mouvements politiques.

La C.C.F. et le Crédit social poussent donc activement leur propagande. Le premier, de l'Ouest étend maintenant ses ramifications dans l'Ontario, le Québec et la Nouvelle-Ecosse. Le second, enjambant l'Ontario, s'introduit fermement dans certaines régions du Québec.

* * *

**Formation d'un nouveau parti**

Mais voici maintenant qu'un autre parti va surgir. M. Maxime Raymond, député de Laprairie-Beauharnois, un libéral de vieille date, vient en effet de se séparer définitivement de son ancien parti et d'annoncer la formation du nouveau parti politique, très canadien d'inspiration, qui exercera ses activités dans les domaines provincial et fédéral.

Jusqu'ici on a très peu de détail au sujet du programme de ce nouveau parti et des gens qui en brandiront l'étendard. Mais tout indique qu'au programme de ce nouveau parti seront inscrites les réclamations du peuple et particulièrement les revendications des Canadiens français de tout le pays.

* * *

**La part des Canadiens français**

A Ottawa, centre de la vie politique, on ne fait aucun commentaire au sujet de ce nouveau parti mais on reconnaît que dans Québec il existe actuellement un fort courant en faveur d'un troisième parti et que l'action de ce troisième parti se fera surtout au détriment du parti libéral fédéral, dont Québec a été le château-fort depuis 25 ans. Cependant, on avoue que le Québec a été fort peu récompensé de sa longue fidélité au parti libéral; on s'est servi de la province de Québec plus qu'on l'a servie; on reconnaît même, mais sans le dire trop haut, qu'un peu d'indépendance permettrait mieux aux Canadiens français d'obtenir leur part de justice.

En ce moment, où les Canadiens français célèbrent le centenaire du fameux discours de Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, au parlement de Kingston, les observateurs reconnaissent que cela crée une atmosphère particulière, un état d'esprit plus réactionnaire, bien propice aux mouvements politiques nouveaux.

---

BATHURST, N.-B.—Son Excellence Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst, sacré à Moncton par le délégué apostolique a été solennellement intronisé hier soir, au siège épiscopal de Bathurst, que lui confiait le 26 juillet 1942, S. S. le Pape Pie XII. C'est Son Excellence le délégé apostolique qui lui-même reconduisit le nouvel évêque, accompagné de S. E. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton et métropolitain de Mgr C. Leblanc.



## TRIBUNE LIBRE

**Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.**

### Regrette l'attitude envers la province de Québec

Un malentendu populaire, existe dans l'Ouest, en ce qui concerne l'attitude de la majorité des Canadiens français et les contributions, faites par la Province de Québec, envers l'effort de guerre.

Ainsi se prononça, à Calgary, en une entrevue, reproduite sur le "Calgary Herald", Mr. Henry G. Birks, gérant en chef, de la Compagnie Birks.

Ce monsieur qui, durant la plus grande partie de sa vie, a demeuré à Montréal, y est membre du Conseil de ville. Je cite "Les Canadiens français, au Conseil de ville, sont toujours des plus gracieux envers les membres anglais, et nous sommes de bon accord. J'ai le plus grand respect envers les Canadiens français; ils possèdent nombre de qualités, qu'il nous feraient bien d'imiter."

— Voulez-vous dire, que vous sympathisez avec leur attitude?

— Voulez-vous dire, leur attitude, ou celle qu'on leur attribue? Les deux sont choses complètement différentes.

Quant à l'impresion, assez générale surtout dans l'Ouest, en ce qui concerne l'enrôlement au service actif, deux régiments, Canadiens Français, au début de la guerre furent les premiers à se compléter."

"En un récent recrutement à Montréal, organisation dont M. Birks fut vice-président, des 7300 hommes à s'enrôler, la majorité étaient des Canadiens français, a dit M. Birks.

Il continua:

"En ce qui concerne la province de Québec, ce sont des activités et des protestations de quelques exceptions dont vous entendez parler et non des majorités, calmes, faisant leur devoir, fidèlement, sans sensation."

Au sujet des rumeurs qu'il existe du ressentement entre les Canadiens français et les Canadiens anglais, M. Birks fut d'accord à la remarque: "The English speaking started off with a chip on their shoulder". Il continua: "Les Canadiens de langue anglaise critiquent les Canadiens français entre eux, cependant, je connais, personnellement des Canadiens français qui ont demandé leur changement à un régiment anglais ayant pour but l'étude de l'anglais. Oj trouveriez-vous un Canadien anglais, demandant son changement à un bataillon français en vue d'étudier le français?

Mr. Birks est l'aîné des petits-fils, du fondateur de la Compagnie Birks.

MARIANNE.

### Erreurs et Préjugés

C'est avec un plaisir mêlé d'un peu de confusion que nous accusons réception d'un manuscrit adressé à nous personnellement avec autographe et compliments de l'auteur, M. Charles Holmes, grand conférencier que nous avons eu l'occasion de citer maintes fois dans nos petits écrits. Le titre est: "These unknown — The French Canadians." Ces inconnus, les Canadiens français. Cette conférence fut donnée à Montréal, le 26 mars 1942.

Le titre de la conférence aussi bien que le nom de l'auteur suffisent pour intéresser d'avance le lecteur, tous ceux qui ont à coeur l'avenir du pays et l'union entre les deux grandes races qui composent la population du Canada; mais pour arriver à ce résultat si désirable et si nécessaire, il faut commencer par détruire bien des préjugés, corriger bien des erreurs et faire les mises au point, nécessaires.

Pourquoi nous avons cru devoir résumer les points principaux de cette leçon d'histoire et de patriotisme, de "canadianisme puisé aux sources mêmes et appuyés sur l'expérience du temps, des hommes et des événements depuis au-delà de 200 ans.

Pourquoi aussi, ces préjugés, erreurs et mises au point sont bien à leur place dans la série identique commencée il y a ' semaines dans la Survivance.

(suite à la page 7)

# Une émouvante cérémonie en Saskatchewan

## Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été fêtée avec éclat à Lisieux, Saskatchewan

LISIEUX, Sask.—Par une de ces belles journées comme on en voit souvent dans l'Ouest, à cette date-ci, une foule considérable, représentant plusieurs paroisses du diocèse, envahissait notre Sanctuaire dès les premières heures du matin et se pressait près des confessionnaux.

La messe de huit heures fut des plus impressionnante; nombreuses communions; beaux cantiques à Sainte Thérèse, à la Sainte Vierge et à Jésus-Hostie; et quel aspect recueilli dans ces personnes évidemment confiantes en la "Petite Sainte" de Lisieux.

C'est le Rév. Père Albert Joyal, O. M.I., inspecteur des écoles pour l'enseignement du français dans la Saskatchewan, qui chanta la messe, assisté de M. le curé Rodrigue Lussier comme diacre et de l'abbé Roger Ducharme, de Saint-Victor, comme sous-diacre.

La chorale de la paroisse exécuta à la messe en musique de Van Durme.

Après l'évangile, M. le curé souhaita à tous la plus sincère et cordiale bienvenue; les remercia d'être venus en si grand nombre et les exhorta à prier pour la victoire et pour la paix selon les demandes de nos chefs qui ont proclamé ce jour "Journée de prières."

M. le curé nous exposa ensuite les principaux mouvements de piété qui ont fait de Soeur Thérèse la "Petite Soeur des Tranchées" de la guerre de 1914-1918.

On a attribué à la "Petite Soeur des Tranchées", dit-il toutes sortes de faits extraordinaires tels que: nombreuses apparitions sur les champs de batailles; appels mystérieux, par téléphone, pour conduire un prêtre auprès d'une âme en péril; arrêts de trains en marche en tirant sur la corde d'alarme; Elle aurait parlé par radio. Elle se serait promenée en aéroplane ou dans des sous-marins, etc., etc.

Quoiqu'on pense, un fait incontestable demeure: c'est que Soeur Thérèse a causé un enthousiasme très prononcé dans les armées. Et durant cette guerre-ci, la confiance des combattants, envers "La Petite Faiseuse de Miracles" n'est pas moins grande. La volonté de Dieu s'est manifestée, en faveur du culte de Sainte Thérèse, d'une façon éclatante par la voix des miracles et les retours à Dieu se multiplient grâce à l'aimable Ravisseuse.

La cérémonie de l'après-midi débuta par une entrée des fillettes en robe blanche portant triomphalement une statue de Sainte Thérèse sur un trône de roses et chantant le cantique particulier à notre Sanctuaire.

Vinrent ensuite un sermon en français par le R. P. Joyal, O.M.I., qui nous apporta le message de Sainte Thérèse en expliquant la "Voie d'enfance spirituelle" et un sermon en anglais par l'abbé Branch, chapelain du camp d'aviation de Mossbank qui représenta Sainte Thérèse comme l'ange de la paix. Puis une procession solennelle avec bannière, statue et relique de notre Sainte, au chant de cantiques appropriés; salut du Très Saint Sacrement donné par Mgr Henri Kugener, P.D., V.G., assisté des abbés Vachon, curé de Coderre, et Couture, vicaire de Willow-Bunch; vénération des reliques de Sainte Thrèse, présentée par M. J.-A. Latendresse, curé de Saint-Victor et bénédiction des objets de piété par M. A. Fush, curé de Rockglen.

Pour terminer la journée, le Père Joyal nous donna une représentation cinématographiques d'un film parlant français, intitulé "Golgotha". Il faut dire que ce film très beau, très impressionnant, fidèle au récit des Saints Evangiles ne pouvait pas mieux clore cette belle célébration.

Du ciel, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a dû nous regarder avec complaisance et se réjouir grandement de se voir si bien prêchée, si bien priée. Il ne lui reste qu'à faire comprendre sa mission qui est de faire aimer l'Amour.

UN PAROISSIEN.

LAC FROID

## Décès de M. Lefebvre à l'âge de 71 ans

LAC FROID. — Le 8 septembre 1942, M. Z.-A. Lefebvre rendait sa belleâme à Dieu. Agé de 71 ans, il souffrait depuis nombre d'années d'un cancer. Il le savait depuis près d'un cancer. Il le bien gardé de le dire à tous ceux qu'il aimait. Enfin, le mal cruel perça le foie, et depuis trois semaines, il était gravement malade. Il s'endormit dans la paix du Seigneur, entouré des siens, à l'hôpital St-Louis de Bonnyville, et muni de tous les sacrements de la sainte Eglise. Son service funèbre fut chanté solennellement au Lac Froid, le 10 sept., suivi de la sépulture ecclésiastique. La foule nombreuse remplissait l'église, et cinq Pères Oblats se donnèrent la main pour rehausser la pompe funèbre.

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur après avoir donné le meilleur de leur âme à l'Eglise et à la Patrie. Leurs nombreux enfants élevés dans la foi chrétienne, dans ce milieu difficile de l'Ouest canadien, seront pour ces vaillants pionniers canadiens français leur plus belle couronne. Ils sont nos gloires, nos modèles, et du ciel où ils jouissent d'un bonheur sans mélange, ils nous obtiendront les grâces nécessaires pour porter notre croix comme eux.

M. Z.-A. Lefebvre laisse pour le pleurer son épouse éprouvée, sept garçons et quatre filles tous mariés, et ayant de nombreux enfants. Il a encore son frère Eugène au Lac Froid, et Pierre, dans la province de Québec.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Les RR. PP. Pelletier, Le Bré et Le Goff, ainsi que le R.P. Pierre St-Pierre de Beacon Hill, sont de passage au Lac Froid.

* * *

Le R.P. Chalifoux, curé de St-Vincent, accompagné de deux ecclésiastiques a passé quelques jours en villégiature au Lac Froid. Nous les avons vu passer sur le chemin.

* * *

Le R. P. Thibeault, curé de La Corey accompagné de M. Louis Bureau, a été de passage au presbytère, dimanche dernier.

* * *

M. Eugène Lefebvre est encore à l'hôpital du Lac Froid. Sa main empoisonnée par accident prend du mieux.

* * *

Le premier dimanche du mois nous a amené bon nombre de communions. Espérons que l'heure d'adoration attirera plus de monde, le mois prochain.

THEOPHANE.

## MORINVILLE

M. Romuald Roulsau qui était revenu à Morinville pour donner un change à son mal, a dû retourner à l'hôpital vers la fin de la semaine. Il prétend que l'hôpital est encore la meilleure place pour tout malade qui demande des soins spéciaux. C'est donc dire que le mal chez lui ne semble qu'empirer et il se recommande au Dieu tout-puissant. Nous regrettons avec tous ses amis le côté sérieux de la maladie et faisons des voeux pour son bien-être.

* * *

Depuis que les américains ont commencé le chemin de l'Alaska, nous voyons assez souvent des ouvriers étrangers qui se promènent au milieu de nous sans laisser savoir ce qu'ils se proposent de faire. Ainsi tout dernièrement, ils étaient près d'une centaine qui posaient des poteaux de télégraphe et Dieu sait s'ils allaient vite. Aujourd'hui, ils doivent être rendus assez loin et nous ne serions pas surpris qu'avant que plusieurs jours ne se soient passés, ils soient rendus à destination. Les Etats-Unis n'ont pas l'habitude de faire les choses à demi et avec lenteur, et nous en avons une nouvelle preuve dans ce dernier travail.

* * *

La population de Morinville a bien voulu organiser une petite fête de famille pour ces visiteurs de quelques jours.

* * *

M. et Mme Albert Trottier ont reçu ces jours derniers la visite de leur fille religieuse. Celle-ci laissait Trois-Rivières au début de la semaine dernière en route pour Pincher Creek et ses supérieures ont bien voulu qu'elle allonge quelque peu son chemin pour saluer sa famille qui se trouve dans notre village. Il n'y a pas à dire que tout le monde était heureux de cette dernière décision et la visite a été d'autant plus goûtée qu'elle était inattendue.

* * *

Nous apprenons avec joie que notre nouvel agronome, Paul Gibeau, vient d'obtenir une position du gouvernement provincial. Il sera surveillant des travaux de la ferme, et son travail couvrira un territoire assez large. Nous le félicitons de cette première position et espérons qu'il s'en rendra certainement digne. Nous remercions également le gouvernement de notre province d'avoir ainsi utilisé les services de l'un des nôtres.

M. Gibeau doit entrer immédiatement en fonction.

## La France aura plus de charbon cet hiver

VICHY — (BUP) — On annonce officiellement que la ration de charbon va être augmentée pour les foyers domestiques des grandes villes. Les personnes qui vivent seules, à moins qu'elles ne soient mères ou épouses de prisonniers, n'auront pas droit à cette augmentation.

PLAMONDON

## Madame M. L. Uliac décédée à 86 ans

PLAMONDON. — Le mardi 8 septembre, s'éteignait doucement, dans le sein de sa famille une des plus vieilles paroissiennes de Plamondon, dame Marie-Louise Uliac, âgée de 86 ans, et venue dans le district 28 ans plus tôt. En effet, ce fut en 1914 que son mari, M. Joseph Uliac l'amena avec ses enfants au Canada. Ils venaient de la France, et touchèrent le sol canadien le 1er avril de cette année.

Ils venaient chercher des terres, et se dirigèrent immédiatement vers le grand Nord-Ouest, pénétrant la Province de l'Alberta jusqu'à Plamondon. Ils s'établirent tout près de là, en un endroit qu'ils appelèrent Gourin. Gourin était le nom de leur paroisse d'origine là-bas en Bretagne dans le Morbihan, Gourin devint le nom de leur Bureau de Poste, en Alberta. Ainsi, ils se sentirent moins dépaysés, et d'ailleurs ils se trouvèrent vite chez eux, au milieu de cette population canadienne française, qui a tant d'affinités avec celle de la Bretagne.

Dans ce nouveau centre, la lignée des Uliac se continua et se développa au point que, à la veille de sa mort, Mme Uliac mère pouvait compter autour d'elle une soixantaine d'enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants, qui, elle n'en doutait pas, ne manqueraient pas de continuer les traditions de foi et de vaillance des ancêtres, et sauraient devenir d'aussi bons canadiens que leurs parents furent des bons bretons. Elle avait bien accompli sa tâche sa journée avait été bien remplie elle avait bien mérité le repos il vint au matin du 8 septembre, et elle s'endormit dans le Seigneur!

Les funérailles eurent lieu, le jeudi 10 septembre, en la belle et grande église de Plamondon, laquelle un peu plus aurait été trop petite pour contenir la foule venue témoigner son respect pour la défunte, et sa sympathie our la famille éplorée. Le curé de la paroisse, le Rév. L. Loranger officiait à l'autel, tandis qu'un choeur de jeunes filles exécutait le chant liturgique. Pendant la cérémonie funèbre, un compatriote chanta en langue bretonne, la langue exclusive de grand'mère Uliac, un cantique intitulé: "Tremen ra peb tra !", ou "Tout passe ici-bas !". A l'issue de la Messe, la dépouille mortelle de la défunte fut conduite à sa dernière demeure, dans le cimetière paroissial, où elle repose maintenant auprès de son mari, qui l'avait précédée de quatre ans dans la tombe.

Sur cette tombe, nous déposons notre tribut de respectueuse admiration pour ces pionniers, qui, au prix de bien des sueurs et des peines, ont tracé leur sillon au milieu de nous, à côté des nôtres, laissant derrière eux une marque ineffaçable. Ils ont bien rempli leur tâche. Que cette terre, qu'ils ont tant aimée, et dans le sein de laquelle ils reposent aujourd'hui, leur soit légère ! Notre profonde sympathie est offerte à chacun des membres de la famille Uliac, à Mme Quillaume Duigou, à Mme Jean le Rosic, à Messieurs Jean, Jean-Marie, François et Louis Uliac. Nous n'avons d'autre consolation à leur offrir que celle de nos Saints Livres, mais elle est grande, pleine d'espérance : "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur !" Grand'mère Uliac est morte presque subitement, sans maladie, mais pas sans préparation. N'avait-elle pas son chapelet presque continuellement à la main ? Elle est morte le 8 septembre, le jour de la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge. Celle qu'elle aimait tant à prier a sans doute voulu faire de ce jour, celui de sa naissance au ciel. C'est notre espérance c'est notre prière !

## Duplessis demande à Godbout des élections provinciales

MONTREAL, Qué. — "Nous voulons des élections provinciales immédiatement. Que M. Godbout se décide de faire un appel au peuple, au moins dans les deux comtés de l'Assomption et d'Arthabasca. Ce sont deux comtés libéraux. Nous sommes prêts à la lutte. Je suis célibataire, mais je comprends mieux les intérêts des femmes que le célibataire d'Ottawa".

Telles étaient les principales déclarations de l'hon. Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale dans un discours prononcé à Joliette récemment.

## Vient de paraître

### Trois brochures sur le mariage

Les Editions Fides présentent trois nouveaux tracts de la collection Face au Mariage.

1. Mariage Moderne.—Dans ce tract, l'auteur discute les diverses conceptions modernes de l'union matrimoniale. Comment concilier les droits et les devoirs du mariage? Que peut-on accepter des théories nouvelles au sujet de la limitation des naissances? L'union libre et l'adultère, autant de questions que l'on trouvera résolues avec clarté, selon la doctrine catholique, dans Mariage Moderne.

2. Le Mariage Chrétien changera-t-il? Le monde moderne aime le nouveau. L'Eglise suit-elle ce mouvement du progrès? Ce problème angoissant du progrès admis par l'Eglise et la stabilité du dogme catholique trouvera sa solution à la lumière de l'histoire dans Le Mariage Chrétien change-t-il?

3. Un Contrat comme les autres? Les gens d'aujourd'hui signent des contrats à tout événement. Mais ils posent les conditions qu'ils veulent, et de plus si, un bon jour les contractants consentent à annuler le contrat, ils le détruisent et c'est tout. On répète souvent que le mariage est un contrat: peuvent-ils alors s'en débarrasser quand ils le veulent? La dernière brochure de Gérard Petit nous apporte sur ces questions tous les éclaircissements désirés.

* * *

Ces trois tracts sont donc à lire, comme les dix-sept autres de la même collection. Ils fournissent clairement les vérités essentielles du dogme chrétien relatif au mariage et à la préparation qu'on doit y apporter. Brochures de 32 pages. On peut se procurer ces tracts, à 10 sous l'unité, en s'adressant chez son libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

## BEAUMONT

BEAUMONT. — Le dimanche 6 septembre, nous avons eu l'Heure Sainte; il y avait beaucoup de monde et l'on pria pour les soldats et pour nos jeunes qui doivent répondre à l'appel.

* * *

Les coupages avancent tranquillement. Il faut à plusieurs endroits couper que sur un sens; cela prend du temps. La récolte n'a surement pas été aussi grosse depuis plusieurs années; il y a des champs de grain qui sont de toute beauté.

* * *

M. Antoine Magnan dans l'armée est ici pour aider à ramasser la récolte.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Auguste Hérard, père de M. William Hérard d'ici. M. Hérard demeura à Beaumont, chez son fils, et décida ensuite de retourner dans Washington où il est mort. Nos sympathies à la famille Hérard.

* * *

L'on garde maintenant les oeufs ici et ça marche bien. Beaucoup d'oeufs furent expédiés là et beaucoup sont à venir. C'est une bonne chose.

* * *

M. et Mme Adjutor Brassard sont les heureux parents d'un nouveau-né.

## L'ère de l'Amérique commence

SOUTHAMPTON, N.-Y.— (BUP) — Un éminent sociologue, M. Nicholas Murray Butler, président de l'université Columbia, de New-York, a déclaré récemment que 450 ans après sa découverte par Christophe Colomb, notre continent était devenu le centre de gravité du monde intellectuel, économique et politique.

"L'ère de l'Amérique commence", a-t-il dit aux étudiants de la célèbre université lors de l'ouverture de la nouvelle année universitaire, et il a ajouté "quelle que soit le résultat du présent conflit, la face de l'Europe et du monde en sera complètement changée. La communauté des nations britanniques va se décentraliser et pour tout dire, l'Europe moderne va vers sa fin."

UN DIMANCHE A FORT KENT

## Progrès consolants

FORT KENT. — "Voyageur" a repris ses courses "ad limina". Dimanche, 16 septembre, il était à St-Joseph de Fort Kent, paroisse homogène, complètement de langue française. Le Curé en est l'abbé L. Connoir, un vrai patriote, un travailleur, bâtisseur de presbytère, église, salle paroissiale, couvent, etc.

Il nous a fait plaisir de constater les progrès accomplis depuis les 2 ou 3 dernières années, alors que "de terre sortaient comme champignons, église neuve toute pimpante dans sa belle robe rouge, imitation de brique, finition intérieure à l'avenant, statue du Sacré-Coeur sur magnifique piédestal en face de l'église et souvent tout-à-fait moderne extérieur en stucco, électricité partout, etc.

Les Religieuses de Ste-Croix font la classe depuis 5 ans et le nombre d'enfants va toujours grossissant à ce point qu'il a fallu cet automne, faire 2 classes dans la salle paroissiale.

Voyageur a été vraiment édifié de voir défiler de 7 heures à 10 heures, de la grand'messe paroissiale, hommes, enfants, jeunes gens, et s'approcher de la Table Sainte en si grand nombre et avec tant de piété.

Et à la grand'messe, remplie l'église à ce point que le visiteur se demandait: dans une couple d'années, elle sera trop petite !

Le sermon conférence fut donné par l'abbé Normandeau qui venait célébrer le 30e anniversaire de prise de possession du "Grand Marais" avec le R.P. Thérien, en cherchant un endroit central pour la future paroisse, alors qu'il n'y avait que 4 ou 5 "homesteads.

Des considérations historiques très intéressantes, des conseils pratiques et patriotiques nous furent donnés par ce vétéran de la colonisation, le seul survivant, vivant dans l'Ouest avec le R.P. Giroux, de la Rivière-la-Paix.

Le soir, à l'Heure Sainte, arrivait de sa tournée de propagande pour la Survivance, le R.P. Gobeil. A lui échut la tâche de faire comprendre pourquoi cette foule était venue passer une heure au pied de l'Autel rutilant de lumières multicolores éclairant le bel Ostensoir contenant l'Hostie sainte.

Voyageur a eu l'avantage de visiter Ardmore, petit village au nord-est et jusqu'à 8 milles plus loin dans un nouveau "settlement" polonais des plus prometteurs sous tous rapports, etc., depuis quelques années seulement. C'est très bien, mais pourquoi pas des Canadiens français au lieu de Polonais ou Russes ?

VOYAGEUR.

## Fête intime en l'honneur de M. Roméo Fouquette de Maillardville

Dimanche soir dernier, se réunissaient à la demeure de M. Aldéric Fouquette, bon nombre de parents et amis. Tous désireux de faire une agréable surprise à son fils Roméo, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Roméo Fouquette a, en effet, atteint ses 23 ans. Tous ceux qui étaient présents lui offrirent, par l'intermédiaire de son frère Joseph, qui doit prochainement entrer au séminaire du "Christ-Roi", les voeux d'une joyeuse fête, dune longue vie couronnée de succès. Les cadeaux ne manquèrent pas, presque chacun apporta son "quelque chose", comme marque d'estime.

Après les belles paroles de son frère et les quelques paroles émues de lintéressé, on fut invité à se récréer "à la bonne franquette"; on a entendu vibrer encore une fois, nos belles chansons françaises dans la voix des frères Girardi, Jean-Laurent, Joachim et Charles.

Après le délicieux goûter, chacun retourna chez lui, le coeur gai. On en aura encore de ces soirées de famille.

Tous ceux qui n'ont pu se rendre, se servent de la voix de la "Survivance", pour lui offrir leurs voeux, de succès, à son frère Joseph, dans les longues études qu'il entreprendra bientôt.

UN ABONNE.

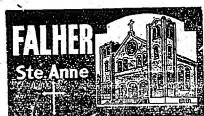
Tous voudront avoir en leur possession

### Les Beaux Jours Viendront !

par Chs-Henri BEAUPRAY

A travers une intrigue d'amour, l'auteur a semé plusieurs principes de doctrine sociale chrétienne. Facile à lire, captivant, ce livre soulève des problèmes familiers à nos classes populaires. Il prêche la solidarité, l'effort, la fierté, l'organisation. Les fervents du coopératisme seront heureux de retrouver au fond de l'histoire les bienfaits de la Caisse Populaire, de la Société Coopérative et de l'organisation professionnelle.

Prix: $1.00 franco. Prix réduits par quantités. En vente au Conseil Supérieur de la Coopération, Case postale 186, Québec.




Tout un groupe de nouveaux collégiens partait la semaine dernière pour Edmonton. Le 7 au soir, Michel Martel et Gilbert Chalifoux prenaient le train, le premier à destination du collège des Jésuites d'Edmonton, le second pour le Juniorat Saint-Jean tenu par les Pères Oblats. Le 9, trois autres quittaient Falher pour le juniorat: Henri Morin, Denis Desaulniers et Gilbert Lauzé. Par le train suivant, le 11, c'était le tour de Clément Nairon, de White-Mud-Creek, qui s'en va prendre sa deuxième année au juniorat. A tous ces jeunes, nous souhaitons le plus franc succès et nous comptons sur eux pour faire l'honneur de leur paroisse.

* * *

Mme H.-J. Olivier, après avoir fait une vente à l'encan de ses biens, est partie, mardi le 8 septembre, accompagnée de son fils, Joseph, à destination de Pittsburg, Pennsylvanie, dans les Etats-Unis.

* * *

M. Gérard Bugeaud, instructeur-signaleur dont la compagnie est actuellement en Colombie, est depuis le 8 en permission dans sa famille.

* * *

M. et Mme Georges Maure faisaient baptiser un autre garçon dimanche dernier le 13, sous les noms de Joseph-Pierre-Laurent. L'enfant est né le 30 août dernier et son parrain et sa marraine ont été respectivement M. et Mme Pierre Lapointe. Il y a déjà plusieurs années que M. et Mme Maure ont dépassé la douzaine!

* * *

Nos acteurs ont joué de nouveau dimanche la pièce du congrès: "Bon sang ne saurait trahir." Belle assistance pour une répétition et bon succès encore une fois de la part des joueurs, malgré les préoccupations de l'époque des coupages et des battages. De charmants entr'actes ont égayé l'auditoire: Yvonne Roy a chanté une délicieuse chanson accompagnée au piano par Eveline Choquette, M. Jos. Choquette accompagné lui aussi par sa fille Eveline nous a joué un beau morceau de violon, tandis que Maurice Aubin, avant la dernière scène, nous a rappelé le bon vieux temps en nous chantant "L'habitant". La troupe ira s'exhiber à Tangent dimanche prochain si la température le permet.

* * *

Plusieurs des fermiers ont fini de battre à l'heure actuelle et d'autres termineront sous peu. La récolte n'est pas vilaine d'une façon générale dans le district, bien que la pluie a manqué un peu partout. Somme toute, tous doivent remercier la divine Providence de recevoir tant de biens dans des temps si difficiles.

---

Ne traversez jamais une rue avant que le signal ne soit donné et la voie ferrée sans avoir bien regardé des 2 côtés auparavant. Il vaut mieux perdre une minute qu'une jambe ou la vie.

# Marché

## Les prix du marché d'Edmonton

**Blé—**

Les prix d'Edmonton n'ont pas été fixé. Le prix de base à Winnipeg est de .90, ce qui équivaut à .74½ ici pour le 1 Nord.

**Avoine—**

| | |
|---|---|
| 2 C.W. | 34 |
| 3 C.W. | 32 |
| Fourrage No 1 | 29½ |
| Fourrage No 2 | 27½ |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| 1 C.W. | 44½ |
| 2 C.W. | 44½ |

**Seigle—**

| | |
|---|---|
| 2 C.W. | 42 |
| 3 C.W. | 38 |
| 4 C.W. | 36 |

**Bétail—**

| | |
|---|---|
| Bouvillons de choix | 9.99 à 9.50 |
| Ordinaire | 8.00 à 8.50 |
| Génisses de choix | 8.50 à 9.00 |
| Ordinaires | 7.00 à 8.00 |
| Vaches de choix | 6.50 à 7.00 |
| Ordinaires | 5.00 à 5.50 |
| Taureaux | 6.00 à 7.00 |
| Veaux de choix | 9.50 à 10.00 |

**Beurre—**

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c

**Crème—**

Spécial 38c; No 1, 36c; No 2, 32c

**Oeufs—**

| | | |
|---|---|---|
| Grade A large | 27 | 29 |
| Grade A medium | 26 | 28 |
| Grade B | 19 | 20 |

SAINT-PAUL

## Service funèbre de M. F. Maurice

D'imposantes funérailles ont été faites en notre église, le mardi 8 septembre, à M. Francis O. Maurice, décédé à l'âge vénérable de 83 ans et 11 mois.

Le service funèbre très solennel fut chanté par le R. P. Ovila Meunier, curé, assisté de M. le curé H. Délisle de St-Edouard et du R.P. H.-Paul Morin, vicaire, comme diacre et sous-diacre. L'assistance était nombreuse.

Les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur, dont le défunt était un membre dévoué, ont fait escorte à la dépouille mortelle du salon mortuaire Spruhan jusqu'à l'église. Les porteurs étaient MM. Louis Duchesneau, Charles Massé, J. William Beaudry, Jérôme Bartier, Joseph Carrier et Ulric Paradis, tous ligueurs du Sacré-Coeur.

Au cimetière, le R.P. Curé récita les dernières prières et fit un bel éloge du défunt.

Nous réitérons nos sincères condoléances à la famille.

* * *

Jeudi, le 10 septembre, MM. Guy et Bernard Beaudry nous quittaient pour aller poursuivre leurs études au Collège des Jésuites à Edmonton.

* * *

Le même jour, vingt de nos jeunes garçons partaient pour le Juniorat St-Jean d'Edmonton. Ce sont: MM. Henri Chamberland, Wilfrid Brosseau, Réal Binete, Léo Dupré, Tony Parkinson, Lucien Gamache, Paul-Emile Lafrance, fils de Victor, Robert Lafrance, fils de Joseph, Marcel Lafrance, fils de Cyrice, Marcel Joly, Paul Généreux, Roland Noël, Charles Gauvreau, Sylva Tétreault, Camille Fontaine, Victor Trudel, les 2 messieurs Berlinguette et M. Lefebvre.

Nous souhaitons à tous nos étudiants succès et santé.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le R.P. Raoul Yott, o.m.i., d'Edmonton, qui enseignera à notre école durant deux semaines puis retournera compléter ses cours à l'Ecole Normale. Le R. P. reviendra vers le mois de novembre pour prendre charge des hauts grades de l'Ecole. Il aura aussi la direction de l'organisation Boys-town.

* * *

M. L. P. Deschênes de la Banque Canadienne Nationale de Montréal est en voyage d'affaires dans notre district. Il est heureux de revoir ses anciens amis.

* * *

M. et Mme Lucien Prenevost ont reçu un cablogramme, leur annonçant l'arrivée en Angleterre de leur fils Douglas, enrôlé volontairement dès les premiers mois de la guerre.

* * *

Le Lieutenant Albert Brosseau est venu visiter son frère M. Hector Brosseau et les autres membres de sa famille. Il s'embarquera prochainement pour l'Angleterre.

Nous faisons des voeux pour que tous nos soldats nous reviennent sains et saufs.

* * *

M. J. Lambert est à couvrir sa maison en stucco.

* * *

Mlle Olive Champagne, C.N.A.C., en visite chez ses parents a obtenu une bonne position dans une manufacture de Munition à Montréal.

* * *

M. J. Bartin a fait poser une fondation à son bungalow, Théodoric et Léopold Joly ont fait ce travail, Jos. Vollette et Louis Garneau posent le stucco.

* * *

Mme Antoine Desaulnier est en visite chez ses frères, les Bussières à l'ouest du village, aussi chez ses parents à Lafond. Anton est au service de l'armée Canadienne à Hamilton.

* * *

M. Jean Langlois a acheté de M. Aubin, la maison de M. Joly près de l'église catholique, au prix de $850.00

* * *

A. W. Q. Lucienne de Moissac, fille de M. et Mme J.-A. Rongeau, de Therien s'est enrôlée dans la R.C.A.F. Elle est en service àla garnison No. 7 Rochliffe Manning Dep. et elle a obtenu une bourse pour le Français en 1936.

## LA COREY

Nous sommes fortunés de posséder un bon forgeron parmi nous. C'est une lacune qui nous forçait de faire souvent des voyages à Bonnyville et notre population est heureuse de souhaiter la bienvenue à M. Philippe Jubinville, de Delborne. La famille est installée chez M. A. Limoges et les outils dans la boutique de M. E. Martin. Lorsqu'il sera installé, il pourra faire des soudures à l'électricité et à l'acétylène ainsi que services de garage.

* * *

Le R.P. Gobeil venait faire sa tournée de recrutement pour la Survivance. Il paraissait satisfait de l'accueil reçu dans nos familles. Avec lui, nous saluions l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Partoutville qui rendait visite à notre Curé ainsi que M. le Curé Lapointe.

* * *

M. Roland Duchêne vient de partir pour les mines de Nordeg avec les jeunes Nadon qui étaient venus passer quelques jours dans leur famille.

* * *

Nous apprenons de St-Laurent, P.Q. que Marguerite Limoges sera dorénavant connue sous le noms de Soeur Marie de S. Albert de Rome.

* * *

M. et Mme Jean Laramée ont présenté au baptême un nouveau garçon qui sera connu sous les noms de Joseph Georges Roland. Mme D. Thibault grand'mère et son fils Georges sont la marraine et le parrain.



Maître hibou, sur un arbre perché,
Disait à qui voulait l'entendre:
Pour n'avoir rien à vous reprocher
Et être toujours d'humeur tendre,
Ne manquez pas chaque matin
De boire votre jus d'orange.

## Premier congrès national de l'Union Missionnaire du Clergé.

C'est à Montréal, au cours de la Grande Exposition Missionnaire qu'il aura lieu, les 22, 23 et 24 septembre. Tous les prêtres, séculiers ou religieux, ainsi que les étudiants en théologie sont instamment invités à y prendre part.

Comme on le sait, l'Union Missionnaire du Clergé est une des quatre grandes Oeuvres Missionnaires dites Pontificales, parce qu'elles sont plus que les autres recommandées par notre Saint-Père le Pape. Alors que les trois autres associations: la Propagation de la Foi, la Sainte Enfance et l'Oeuvre de Saint-Pierre Apôtre, groupent les fidèles, l'Union Missionnaire du Clergé est réservée aux membres du clergé. Son but est de coordonner les efforts de leur zèle missionnaire et de les orienter vers les objectifs les plus importants. Erigée au Canada depuis 1920, jamais encore elle n'avait convoqué d'assemblée nationale. C'est donc dire que le prochain congrès fera époque dans notre histoire religieuse.

Pour tout renseignement pratique on peut s'adresser à M. l'abbé Louis Pareau, Séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau.

## L'ELEVAGE MODERNE DU PORC

Par H. G. L. STRANGE

Récemment j'ai eu le loisir de visiter un certain nombre de cultivateurs des prairies. J'ai constaté que plusieurs producteurs de blé, sur la demande du gouvernement, ont entrepris, pour la première fois, l'élevage du porc. Je me suis rendu compte de plusieurs méthodes suivies par ces éleveurs, mais quelques unes étaient incontestablement mauvaises. Sur certaines fermes les porcs naissent sans poils et un certain nombre sur ces portées mourraient; ce qui restait ne faisait que végéter.

C'est évident que plusieurs de nos gens, adonnés à la production du blé, ne connaissent pas les méthodes modernes de l'élevage du porc. Pour les commençants dans cette espèce de production, je suggère qu'ils prennent les renseignements voulus auprès des autorités compétentes, par exemple à la Ferme Expérimentale, ou à l'Université ou encore au département Provincial d'Agriculture. Ils apprendront là les meilleures méthodes pour ce qui concerne leur élevage, ce qui peut donner le meilleur rendement à leur ferme individuelle à ce sujet, et aussi le meilleur moyen de disposer avec avantage du grain à leur disposition.

Je suis persuadé qu'on peut sauvé plusieurs porcs qui meurent faute de connaissance de la part de l'éleveur, qu'on peut épargner aussi beaucoup de grains et diminuer de beaucoup la main-d'oeuvre.

Les truies avec leurs portées demandent beaucoup de soleil et d'exercice; les porcs à l'engrais demandent du soleil, une nourriture convenable et surtout beaucoup de bonne eau pure.




Un ancien citoyen de Bonnyville a quitté cette terre pour un monde meilleur: il s'agit de M. Z. Lefebvre du Lac Froid qui mourut à l'hôpital St-Louis, dernièrement. Les funérailles ont eu lieu au Lac Froid. Nous offrons nos condoléances à la famille.

* * *

Une résidence spacieuse s'élève sur l'Avenue Oulmet, près de l'hôpital. M. Ls Belland et sa famille espère y entrer au commencement de l'hiver. M. W.-C. Laplante y dirige les travaux.

* * *

Les pluies intermittentes retardent sans cesse les battages déjà un peu commencées. Les coupages progressent malgré tout. La récolte est très abondante et en partie avariée par la gelée.

* * *

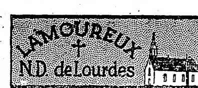
Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Raphaël Gour, de Bonnyville comme fermier instructeur à la réserve indienne de Legoff. Monsieur Gour a commencé sa nouvelle occupation. Bon succès!

* * *

De passage parmi nous, l'abbé R. Barbeau, de Morinville, notre ancien vicaire.

* * *

La semaine dernière, le jeune Bernard Lapierre eut le malheur de se blesser cruellement au pied et au bras par la faux d'une faucheuse. Il fut transporté en toute hâte à l'hôpital, et il est sous les soins du docteur S. Sabourin.




Grâce à une semaine de beau temps sec, la moisson progresse rapidement et si la température favorable continue, les coupages seront en grande partie terminés vers le 20 septembre. Les combines deviennent de plus en plus populaires, sans doute à cause de la rareté de main d'oeuvre. M. Joseph Godbout, M. Wilfrid Paradis et d'autres peut-être viennent de faire l'acquisition de ces machines. L'opinion des fermiers est pour le moment divisée sur l'avantage de cette innovation. Les uns prétendent que ces machines ne sont pas pratiques pour le pays, vu que le grain ne mûrit pas de façon égale et de plus il est assez difficile, par leur emploi, de garder la paille pour les animaux. Ceux qui sont en faveur font valoir que l'usage des combines supprime la ficelle à lier et le travail d'engerbage, que d'ailleurs le grain sèche plus vite étendu à terre que lié en gerbes. L'expérience nous dira de quel côté se trouvent le plus d'avantages.

* * *

Les Soeurs du Bon Pasteur sont venues dimanche dernier pour leur collecte annuelle. A cause des travaux pressants du moment et le rationnement de la gazoline, ces bonnes religieuses ont fait la quête à la porte de l'église.

* * *

Plusieurs de nos soldats sont actuellement en permission pour aider aux travaux de la ferme: Robert Lamoureux, Albert Malo et Edward Buchanan.

* * *

M. l'abbé Barbeau a passé quelques jours à Lamoureux à visiter sa parenté.

* * *

Gilbert Paradis, Annette Gaumont sont de retour au foyer après plusieurs jours de traitement à l'hôpital.

## Aucun clavigraphe ne peut être vendu

OTTAWA—Aucun clavigraphe neuf ne pourra être vendu aux civils désormais au Canada, a-t-on annoncé. L'ordonnance interdit même de vendre des machines à écrire neuves aux entreprises industrielles qui ont des contrats de guerre, sauf si elles ont un permis spécial.

## Contre les trusts

NEWARK— Le gouvernement des Etats-Unis va prendre des mesures contre la grande compagnie E. I. Du Pont de Nemours, accusée, avec d'autres, de conspiration pour restreindre la production et la vente de deux produits plastiques, dont l'une est essentielles à la fabrication des avions.

## LEGAL

Notre population vient d'apprendre avec regret, la mort en service actif en Angleterre, du jeune aviateur Bruce Sage, de Lacombe. Il était le seul frère de Mlle Eliz. Sage, assistante à la Clinique de Legal. Charmant jeune homme, il n'avait encore que 19 ans, et pour lui l'aviation n'était pas une simple aventure mais une tâche sacrée. Toutes nos sympathies et notre admiration vont à Mlle Sage, en retour du dévouement qu'elle prodigue parmi nous depuis bientô trois ans.

* * *

Dimanche, nous avions le plaisir de voir à la messe, M. et Mme Arthur Lamoureux et leur fils Robert, de Lamoureux, et M. et Mme Laurent Lamoureux, de Calder.

* * *

M. et Mme Aldéric Leguerrier, de Calder, accompagnés de Mme Albert Dupuis, de McLennan, et de Mlle Marie Dupuis, étaient aussi en visite à Legal.

Mme Napoléon Carrière, autrefois de Vimy et en vacances à Legal chez ses parents, M. et Mme Joseph DeChamplain, est allée demeurer à Mountain Park, où son mari occupe maintenant une position.

* * *

Une lettre récente du soldat Eddie Trudel, en Angleterre, faite l'éloge de La Survivance. Ce journal de chez nous, dit-il, nous donne des nouvelles que nous n'aurions jamais autrement. Il a eu le privilège d'assister à une soirée, présidée par Mgr Nelligan. Son discours, dit-il, et sa bonne humeur, ont été universellement appréciés par tous les Canadiens.

* * *

A propos de confusion des langues et en faveur de l'instruction bilingue; on est à court de polyglottes aux Etats-Unis. On prétend que pas plus de trois Américains comprennent clairement la langue japonaise.

## Vient de paraître

### La conquête économique (Tôme III)

par Edouard Montpetit

M. Edouard Montpetit vient de publier au; Editions Bernard Valiquette le troisième tôme de "La Conquête Economique", où il a réuni ses études les plus importantes résumant l'ensemble de sa doctrine sociale. Les deux premiers tomes consacrés à notre capital humain et à nos ressources naturelles, etc., ont été rapidement épuisés.

Le troisième tôme: "Perspectives" comprend huit chapitres qui traitent de questions d'une brûlante actualité comme on pourra en juger par les sujets qui en font l'objet tels que: Introduction au civisme; le milieu; la pratique et la doctrine sociale catholique; l'épiscopat américain et la question sociale; le rôle social des universités; la politique commerciale du Canada; les deux conventions franco-canadiennes; les expositions à l'étranger.

Cette oeuvre de M. Montpetit aboutit, en définitive, à mettre en valeur l'idée de civilisation et de culture, à prôner, pour les progrès de notre groupe ethnique, une culture canadienne et française.

La pensée ma tresse de M. Montpetit peut se résumer dans ce passage que nous extrayons de "Perspectives": Plus que jamais la nation réclame des citoyens, des hommes qui se plient à l'ensemble du devoir social. Les complexités et les dangers de notre civilisation où la recherche du bien-être et de la fortune prédomine, l'égalité politique et l'accession du peuple à la conduite des affaires publiques, les répercussions du développement économique qui a engendré de nouvelles misères, atteint l'homme dans sa vitalité; tout cela, joint à un égoïsme tenace, exige que les membres de la communauté s'unissent pour arrêter les excès, remédier aux maux, sauvegarder le principe moral de la société.

La Conquête Economique (Tôme III) Perspectives: par M. Edouard Montpetit est en vente au prix de $1.00 (1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

## La garde nationale

LONDRES — Le premier ministre Churchill a dit que la Garde nationale de la Grande-Bretagne comprenait environ 1,700,000 hommes.





## VANCOUVER

**Conducteurs de taxis.**

L. Bent, président de l'Association des propriétaires de taxis de Vancouver, a dit hier que son association devra bientôt renoncer à son entente avec les autorités municipales pour limiter l'emploi de femmes au service le jour. Bent a dit qu'il est impossible de trouver de nombreux chauffeurs et que, pour continuer le service de taxis, il faudra employer des jeunes filles, 24 heures par jour.

* * *

**Pour l'Alaska.**

Un certain nombre de soldats doivent s'embarquer pour l'Alaska prochainement.

Egalement M. Hector Fraser, lui y est déjà rendu pour la deuxième fois cette année, en vue d'y construire ou ajuster maisons de campements. Il aurait préféré avoir gages un peu moins élevés et rester à New-Westminster.

* * *

Mme Médard Bougie a dû faire un stage de quelques jours à l'hôpital, elle est sous observation.

* * *

La nouvelle école catholique de Marpole, a ouvert ses portes sous la direction de religieuses.

Les classes sont déjà remplies et les enfants sont bien satisfaits des Révérendes Soeurs.

* * *

Un avion vient tout juste de s'écraser dans le voisinage, ambulances, pompiers, police, remplissent les rues pour porter au secours.

* * *

**Vancouver Sun.**

Depuis plusieurs années que je lis votre journal, je n'ai jamais trouvé dans vos colonnes une lettre d'esprit aussi étroit que celle signée "True Canadian" -re- le nouveau timbre de poste.

Je voudrais faire remarquer à "True Canadian" que dans toutes nos cours de justice, il y a une inscription à la vue de tout le monde qui dit: "Honi soit qui mal y pense". L'on a eu justice.

Si vous ne croyez pas à ce fait, faites l'essai d'autres pays pour justice, et vous serez convaincus.

Quant à la langue française, étant une insulte à votre Roi, vous êtes à côté et du mauvais parce que j'ai eu l'occasion d'entendre Sa Majesté et notre aimable Reine parler français. Je suis heureux et orgueilleux de pouvoir parler français.

(Signé) Ed. Leclerc.

* * *

En réponse à cette lettre "A letter Canada" osa inscrire:

Ce pays n'est pas une nation anglaise, mais britannique "full-bloaded" membre du British Commonwealth des Nations".

A mon avis, il n'y a rien à gagner à avoir et conserver deux langues en ce pays, surtout quand le "patois" de Québec est loin d'être du bon français.

De plus, une grande partie des malentendus ont été causés par ces questions de langage, les difficultés de se comprendre les uns les autres. Je ne suis pas un "Englishman"; mais ma conviction est que si le français était aboli au Canada, ce serait tout à l'avantage de la nation, Québec compris!

Remarque: Vous n'êtes pas un "Englisman! vous n'êtes pas même un "frightfull-man", puisque vous avez peur de dévoiler votre nom et votre nationalité. Ce n'est pas avec des "peureux" comme vous qu'on fera un Better Canada.










## ST-JOACHIM

En l'honneur de Mlle Jacqueline Gabrelle de Lethbridge, Mlle Paulette Crevolin a reçu un groupe d'amies. Etaient présentes: Mme Crevolin, Mlles Thérèse Sabourin, Laurence Sabourin, Thérèse Keroack, Jeanne Keroack, Rose Chatain, Claire Chatain, Marcelle Pépin, Ella Pépin, Marguerite Fortier, Simonne Baril, Blanche Bernier, Thérèse Mercier, Suzanne Dame, Simonne Bonin DesPins.

* * *

M. W.-A. Thivierge passa la fin de semaine à St-Paul.

* * *

Mlle Yvonne Bernier est en vacances à Vancouver et Victoria.

* * *

Mlle Laurence Sabourin est de retour après avoir passé trois semaines à St-Paul chez sa soeur Mme R. Racette.

* * *

Un diner intime eut lieu à l'hôtel MacDonald en l'honneur de Mlle Marie Lemieux qui est partie pour Ottaa, où elle doit désormais demeurer.

* * *

Mme J.-P. Barbeau, accompagnée de Mlle Elisabeth Barbeau sont revenues de Vancouver. Mlle Elisabeth est retournée à Lloydminster.

* * *

Mme Lepage passa une semaine à Edmonton, chez sa mère Mme Bérubé.

* * *

Mlle Maryvonne Roy, institutrice à Lamoureux passa la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Leger Roy.

* * *

Trois membres du Club St-Joachim sont entrés dans le Corps d'aviation. Le président M. Pierre Gariépy, Aimé Keroack et Theophane Gagnon, les deux derniers se trouvent actuellement à Brandon, Manitoba.

* * *

Mme Marcel Bernier autrefois Mme T. Lessard est revenue de l'Est pour quelque temps. M. Bernier arrivera sous peu. Puis ils feront leur demeure à Lévis, P.Q. Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent M. et Mme M. Bernier.

* * *

M. et Mme Joncas, de Vancouver, sont en promenade à Edmonton.

* * *

M. Edgard Bertrand, de Mackinaw, est venu reconduire son jeune garçon au Collège des Jésuites d'Edmonton.

## L'Immaculée-Conception

Mlle Jeannette Chatvaire s'est enrôlée dans le C.W.A.C. et se trouve actuellement au camp de Vermillon en qualité de Sténographe-Dactylographe.

* * *

Mlle Juliette Faure dont les parents demeurent dans cette paroisse, se maria le 12 septembre avec l'Adjudant F. Gray, gradué de l'Université d'Oregon et faisant partie maintenant de l'Aviation américaine. Le mariage fut célébré à Palo Alto Californie. Nos félicitations aux nouveaux époux.

* * *

Une partie de carte sera donnée par M. le Curé, le R.P. Ketchen, dimanche prochain le 20 septembre, à l'occasion de l'anniversaire de ses dix-huit ans de prêtrise. Vous êtes tous invités: venez nombreux et amenez vos amis.

* * *

Le 10 septembre, fut baptisée: Mlle Jeanne Yvonnette Majeau, fille de M. et Mme Théodore Armand Majeau. Parrain et marraine de l'enfant: M. et Mme J. Tremblay.

* * *

Le Lieutenant Albert Brosseau est en visite chez ses parents avant de partir pour l'Angleterre. Tous nos voeux l'accompagnent.

* * *

M. E. Wood, 8540 - 88e rue, Edmonton, a gagné le 5 dollars donné en prix par la Société du Tiers-Ordre pour leur loterie. Le tirage qui devait avoir lieu au mois de juin, le 2, fut remis au 13 septembre, lors de la première assemblée. Nos félicitations à l'heureuse gagnante.

Ninette LAVALLEE.

REMERCIEMENTS

Madame J. E. Lambert, Lucien et Marguerite remercient tous leurs amis pour les sympathies dans leur deuil pour le Lieutenant Marcel Lambert, tombé sur le champ de bataille à Dieppe.

## CALGARY

Lundi, le 14 courant, M. le Curé a béni le mariage de Mlle B. Auclair, fille de M. et Mme J. Aucair, avec l'aviateur Adéfard Corbeil, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Corbeil, de Cluny. Mlle A. Auclair, soeur de la mariée, et Mlle Corbeil, soeur du marié, étaient les filles d'honneur. Les garçons d'honneur étaient J. Auclair et D. Corbeil, frère respectif des mariés. Les autels avaient été magnifiquement décorés pour la circonstance par Mme O. Bray.

Les mariés partiront pour un voyage de noces de quelques jours. Vendredi soir prochain, il y aura à Cluny, une réception des plus grandioses à la résidence de M. et Mme J.-B. Corbeil.

Ici, il fait bon de faire remarquer que la famille Auclair est l'une des familles pionnières de notre petite paroisse. Ils ont en tout temps brave la tempête et les gros froids pour venir à leur église, geste vraiment canadien et admirable.

* * *

Un autre des nôtres, le caporal Albert Schmidt a uni sa destinée à Mlle M. de Grace, à la cathédrale Ste-Marie. Ils sont partis immédiatement en voyage de noces. Le caporal Schmidt est le fils de M. et Mme P. Schmidt. Il est actuellement stationné aux casernes Currie. Le R.P. Schmidt, o.m.i., d'Hobbema était de passage à Calgary pour la circonstance. M. le Curé de Cluny était aussi présent pour le mariage Corbeil-Auclair.

* * *

Les cercles des jeunes ont eu leur réunion, le dimanche 13. Etaient présents outre M. le Curé, le P. Schmidt, la présidente Mlle L. Schmidt, le vice-présidente, la secrétaire trésorière, et plusieurs autres membres du cercle.

* * *

Dimanche au soir, il y eut une partie de Bingo, organisée par les Dames de Ste Famille, dans la salle de l'église. Il y avait de jolis cadeaux. C'est regrettable que l'assistance ne fut pas plus nombreuse. Cette soirée marquait le commencement des activités dans la paroisse, pour les saisons d'automne et d'hiver.

* * *

Il y a une quinzaine de jours, le cercle des français libres a eu l'élection de ses officiers. Le R. P. Curé est nommé chapelain; le président: Monsieur Cayron; vice-président: M. L. Auclair; le secrétaire-trésorier, Monsieur Bretner; et Mme G. Minard, présidente du comité des relations sociales.

* * *

Le 6 du courant est décédé à l'hôpital Ste Croix, M. Jules Charbonnier. Il était un des principaux actionnaires des mines de charbon, dans le sud de la province. Il fut inhumé à Blairemore, le mercredi 9 du courant. M. Charbonnier était venu de France il y a nombre d'années et avait toujours vécu dans le sud de la province.

* * *

M. le docteur et Mme Beauchemin sont partis pour un voyage de quelques semaines dans l'est du Canada. Ils prendront part aux fêtes du centenaire de la fondation de la paroisse natale du docteur, Ste-Monique, Comté Nicolet.

* * *

MM. Gilbert, Bernard et Clément Despins, Albert Alderman, petit-fils de Mme C.-J. Côté, et Adrien Schmidt sont retournés au Juniorat St-Jean, à Edmonton. Bonne chance à tous ces jeunes étudiants.

* * *

M. J. Despins, en allant reconduire ses trois garçons au Juniorat a profité de quelques jours de vacances dans le nord de la province.

* * *

M. et Mme C. Bray, gérant de l'hôtel Cecil, de Medecine Hat, sont de passage chez M. et Mme O. Bray, de notre paroisse.

* * *

Mme A. Despins est partie en vacances à la Côte du Pacifique.

* * *

Mme Rostaing, mère de M. P. Rostaing est revenue d'un voyage de quelques mois, chez son fils, dans le nord de la province.

* * *

Mme J. Côté est partie en voyage à Montréal et autres parties de l'est du Canada.

* * *

L'instituteur W. Loiselle fait maintenant parti de l'aviation. Il est stationné à Edmonton.

* * *

M. W. Lefebvre a reçu la triste nouvelle de Montréal que son beau-père M. Martin est dangereusement malade.

* * *

Nous apprenons la bonne nouvelle que Mme P. Laurendeau doit revenir à domicile dans quelques jours. Elle était à l'hôpital Ste-Croix depuis déjà quelques mois.



Avez-vous de vieux pneus?... de vieilles chambres à air?... On recommande de ramasser tout article en caoutchouc, sacs à eau chaude, casques de bain compris. Ceux qui ont trainé sur les plages, peu importe le temps qu'ils ont passé dans l'eau, sont encore bons pour la récupération, nous dit le comité central. Les résidants de la campagne pourront remettre leur caoutchouc au facteur, ou encore le porter au bureau de poste.

## Le Long du Lac et au delà . . .

**Vancouver, P. G. E. and the North. (Vancouver Sun)**

Il serait enfin décidé par le Gouvernement des Etats-Unis de construire un chemin de fer qui toucherait l'Alaska. Avec les différents plans qui s'ébauchent, se discutent, mais n'aboutissent à rien de pratique, il pourrait fort bien se faire que les Etats-Unis se décident un jour à venir à concentrer tout leur trafic à et de l'Alaska par voie d'Edmonton et le C.N.R.

Si cela arrivait, il ne resterait à M. Hart, le premier ministre qu'à étendre et finir le P. G. E. à Prince-George. Ainsi la Colombie pourrait avoir sa part des affaires du nord, vendre ses produit sur une base de compétition avec ceux des prairies; cela permettrait aussi d'attirer les exportations vers le port de Vancouver, par la route la plus courte.

L'existence d'une ligne de chemin de fer partant de Prince-George en ligne directe de la moitié-nord de la province de la Colombie au Yukon et jusqu'au Cercle Arctique, ouvrirait un débouché important à toute cette région du nord tant pour les mines, les forêts que pour le transport du grain, du bétail, etc., de cette immense région de la rivière la Paix, par un simple embranchement vers l'Est.

C'est le temps plus que jamais d'entrer en lice et de bâtir cette ligne sans délai, parce qu'il est bien entendu que le plus gros volume d'affaires descendra naturellement vers Vancouver; le gouvernement des Etats-Unis, les hommes d'affaires de partout, jusqu'aux colons, trappeurs, etc., établis le long de la route Alaska en viendront à considérer Vancouver comme le port naturel du nord. Que si nous manquons cette chance en retardant indéfiniment, le courant d'affaires s'établira vers Edmonton et il sera presqu'impossible de le rattrapper par la suite.

* * *

**Spirit River.**

Le R. P. Proulx en voyage d'affaires dans la capitale, confirme la nouvelle parue dans le dernier numéro de la Survivance que le nouvel hôpital des Soeurs Grises de la Croix sera un des plus beaux monuments du genre dans le Nord.

* * *

**Sources thermales au Canada.**

Comment expliquer le phénomène des sources d'eau chaudes (thermales)? Voilà qui intrigue le profane et même les savants depuis longtemps. Mais laissons ces explications ou théories plus ou moins contradictoires et jonglons plutôt avec les faits.

Il y a de ces sources dans les 3 parcs des Rocheuses; à Banff, on a construit deux maisons de bains; aux sources Cave et Basin, l'eau a 92 degrés F. et à Upper Hot Springs, 120 degrés F. Dans le parc national du Kootenay, l'eau arrive avec une température de 114 degrés F. Les sources de Miette, parc Jasper, ont 126 degrés, mais l'on maintient une température de 100 degrés F. dans la piscine.

**Le Long du Lac et au delà**
**Remarques**

Ces sources thermales et leurs propriétés thérapeutiques (médicinales étaient connues des Indiens bien avant que les premiers blancs franchissent la chaine des Rocheuses. Les premiers voyageurs et trappeurs en entendirent parler par les Indiens et s'aperçurent eux aussi de leur vertu thérapeutique. Mais ce ne fut qu'en 1885 que le gouvernement réserva une étendue de 10 milles carrés à Banff, Alta, et ce fut la première des parcs nationaux établis des monts Selkirk, Colombie à la côte de l'Atlantique.

* * *

**De Montréal à Vancouver en 1885.**

La Minerve du 13 novembre 1885 rappelle un événement des élus mémorables de notre pays. C'est ce jour-là en effet que fut enfoncé le dernier clou dans la dernière lisse qui devait compléter l'immense voie ferrée s'étendant d'un océan à l'autre sur le territoire canadien.

Le trajet se fit à raison de 24 milles à l'heure en moyenne, y compris les arrêts ordinaires. M. Fleming dit qu'avant longtemps, les trains de passagers pourront franchir cette distance en 4 jours, et ajoute-t-il, il sera peut-être possible d'aller de Liverpool aux côtes du Pacifique en 10 jours seulement par la route transcontinentale.

## Association catholique de la Bible

Le R. P. Donat Poulet, O.M.I., supérieur du Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, et professeur à la Faculté de Théologie de l'Université, vient d'être élu président de la "Catholic Biblical Association of America", qui a tenu son congrès annuel à Cleveland, Ohio.

Le Congrès de 1943 se tiendra à Ottawa, au Séminaire universitaire, qui comme l'on sait est le siège des Facultés ecclésiastiques de l'Université d'Ottawa.

## CALGARY
## France Libre

Mercredi, nous avons eu un souper, suivi d'une danse. Il y avait au-delà de trois cents personnes présentes, y compris deux officiers et treize aviateurs de la France Libre du port d'aviation de Winton. Le Comité exécutif remercie Mme G. Ménard pour s'être occupée des rafraichissements ainsi que les personnes qui lui ont aidée.

Nos remerciements aussi à M. B. Cayron pour avoir organisé la danse ainsi qu'à M. L. Auclair, le Maître de cérémonies. La soirée rapporta plus de cent dollars. Cet argent est à la disposition des Français Combattants.

A. BREITNER,
Secrétaire.

## Annonces classifiées

**Instituteurs et institutrices. La division Scolaire de Bonnyville No 46, vous sollicite pour écoles près de Bonnyville. Salaire suivant l'échelle. J.-L. Sylvestre, Surintendant, Bonnyville.**

Onguent Perusal, "Secret Indien". Pour résultat satisfaisant du rifle, de la peau, avec démangeaison. Prix: $1.25. "Institut Le Bon", Station Delorimier, C. 3, Montréal, P.Q.
29-7-16-9-42.





## Savez-vous ?

1. Quelle est la plus haute montagne au monde?
2. Quelle est la couleur de juillet?
3. Nommez deux Français qui prirent part à la fondation de New-York?
4. Que signifie Pensylvanie?
5. Où est située la Laponie?

* * *

### Réponses

1. Le mont Chimborazo dans l'Equateur.
2. Jaune.
3. Philippe Dutrieux et Nicholas Bayard de Roubaix, France.
4. Dans les bois de Penn.
5. La Laponie est une vaste région située au nord de la Suède, de la Norvège et de la Russie.

## POUR RIRE

En chemin de fer:

Deux voyageurs causent ensemble.

—Avez-vous des enfants, monsieur?

—Oui, j'ai un fils.

—Fume-t-il?

—Il n'a de sa vie, touché même une cigarette.

—C'est très bien cela! Va-t-il au café?

—Jamais il n'y a mis les pieds!

—Mes compliments!

—Rentre-t-il tard?

—Il se couche immédiatement après dîner!

—Eh! mais, c'est un garçon accompli. Et quel âge a-t-il?

Deux mois et demi! . . .

* * *

Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux.—La Rochefoucauld.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

# La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

## GRAND-PERE REVIENT

Bonjour chers enfants,

Les vacances sont finies. Savez-vous que Grand-père s'est ennuyé. Voyez-vous, pendant l'année vos journées se passent à l'école et par vos lettres et vos activités je suis en contact avec vous, la jeunesse. Je connais si bien vos bons coeurs, que je sais que vous allez continuer.

Le coin des jeunes est écrit pour vous. Restez-y fidèles. Ecrivez et donnez compte de vos activités. En retour je creuserai mon vieux cerveau pour vous rendre la vie utile et agréable. N'oubliez pas, dans vos jeux, dans votre travail, Jésus. Il est votre modèle. J'ai hâte de renouer mes relations avec la jeunesse.

Grand-Père Le Moyne

## Ne gaspillez pas vos livres de classe

**Les livres seront très rares, cette année, et trop chers pour un grand nombre. Ménagez vos livres de classe, pour les vendre ou les passer aux élèves plus jeunes. En temps de guerre, il faut savoir économiser deux fois. Vos parents vous diront que j'ai raison de vous recommander le soin de vos livres.**

## Le mot "Canada"

Jacques Cartier, le découvreur du fleuve Saint-Laurent, dit dans la narration de son voyage que les Algonquins se servent du terme "canada" pour désigner un village. Il a remarqué, depuis l'île aux Coudres jusqu'à Deschambault, des campements de Sauvages, mais le seul endroit qualifié "canada" était la bourgade de la pointe appelée par la suite Québec, qui avait un caractère de permanence tandis que les campements disparaissaient à l'automne Plus d'une fois, et d'après le dire des sauvages, Cartier considère la rive nord, depuis l'île aux Coudres jusquà Deschambault, comme la "contrée de Canada". Le village était chef-lieu. Sur la rive sud du fleuve il n'y avait pas d'indigènes.

Ce village de la pointe de Québec se nommait Stadaconé, mais les marins de Cartier ne semblent pas avoir adopté ce nom un seul instant. Ils disaient "Canada", tant pour le pays, haut et bas de ce lieu, puis, retournés en France, ils ne parlèrent donc que de Canada puisque ce terme fut le seul employé par la suite.

Les successeurs de Cartier allaient à Canada. Au cours des années, leurs courses s'étendirent aux Trois-Rivières et à Montréal mais c'était toujours Canada.

Avec Pontgravé et Champlain, vers 1600-03, on rencontre "Québec"; "le fleuve est bouché"; mais ce roc, où il n'y avait plus de village, garda son nouveau nom sans l'imposer autour de lui. On disait Québec pour Québec; le pays entier était Canada.

Du temps de Champlain, le Canada commençait plus bas que le Saguenay et allait finir au-dessus de Montréal. Une fois entrés dans ce qui est la province d'Ontario, les Français dirent "pays d'en haut" et, plus tard, "haut Canada". Voilà le mot "village" poussé jusqu'aux Grands Lacs.

En 1867, avec la Confédération, le mot Canada envahit le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse. Trois ans plus tard, il entrait dans le Nord-Ouest et fit si bien la conquête de ces territoires quil arriva à Vancouver presque d'une seule haleine. D'un océan à l'autre, le village s'est étendu durant l'espace de quatre siècles et surtout depuis cinquante ans.

Les Cris du Nord-Ouest parlent la langue algonquine. Ils disent "Canata' pour désigner leur foyer de famille, ce qui est "home" en anglais et "chez nous" en français.

Les fondateurs de la colonie agricole du Canada se sont trouvés chez eux dès le début du défrichement et ils ont créé le patriotisme canadien.

Benjamin SULTE.

## LA PRIERE DU COEUR

La plupart des enfants prient, comme s'ils récitaient une ennuyeuse leçon. Ils ne réfléchissent pas aux paroles, mangent les mots, regardent de côté et d'autre, cherchent toutes les distractions possibles. Leur prière vaut leur attitude: un beau 0. Pourtant, ils veulent faire plaisir au bon Dieu. S'ils le disaient avec leurs propres mots! Le bon Dieu attend toujours favorablement la prière du coeur. Oui, mes chers enfants, il faut parler au bon Dieu, parler comme on parle avec respect, avec confiance, avec tendresse, à son bon papa, à sa bonne maman. Il faut parler beaucoup, et de beaucoup de choses et de beaucoup de personnes. J'ai presque envie d'écrire qu'il faut parler assez fort pour que le ciel entende et que les anges finissent votre prière. Parlez donc les mots qui sortent naturellement de vos coeurs. Adorez, prenez de bonnes résolutions, et recommencez, tout pêle-mêle, si cela vous fait plaisir, parce que c'est ainsi que vous causez aves vos papas et vos mamans. Or, le bon Dieu est bien plus riche et bien plus sensible à la prière des enfants que les meilleurs des papas et des mamans . . . . Qu'en pensez-vous?

ONCLE JEAN.

## Glanures

**Epargnez la gasoline et augmentez le péage par mille.**

Une vieille méthode, simple et peu dispendieuse reviendrait à la mode en obtenant un "millage" additionel au gallon.

Et voici comment en résumé...

Réduire de moitié la puissance des cylindres, faire une légère mise au point du carburateur. D'après M. R. N. Pew, président de la Sun Oil, tous les propriétaires d'autos devraient faire ces petits changements mais de si grande importance. M. John G. Mowey ingénieur en chef des laboratoires de recherches de la compagnie dit que "le truc se résume à trois simples opérations: enlever les poussoires de soupapes à tous les deux cylindres pour que les soupapes d'admission et d'échappement restent fermées; pincer ensemble les pointes des bougies des cylindres inopérants pour qu'il n'y ait pas d'étincelle; régler le carburateur pour réduire le débit de la gasoline'. Certains carburateurs requièrent deux nouvelles pièces, un plus gros piston de distribution et un gicleur de ralenti. Tout le travail peut se faire en une journée et coûte une couple de dollars pour les nouvelles pièces, si elles sont nécessaires.

Une voiture d'essai a roulé 36 milles avec un gallon de gasoline. La meilleure vitesse est entre 30 et 35 milles à l'heure.

* * *

**Le député malgré lui.**

On rapporte, que Joseph Papineau, ne pouvant réussir à obtenir une indemnité pour les députés, refusa de se représenter en 1800. Elu malgré lui, il resta chez lui pendant la session de 1802 et 1803, mais la Chambre l'envoya chercher par un huissier et le força de comparaître à la barre pour expliquer son absence. Il dût plaider circonstances atténuantes et promettre de s'amender.

Député malgré lui, cette espèce rare manquait à notre collection de curiosités parlementaires et l'exemple est peut-être resté unique.

* * *

**Gratis pro Deo et Patria.**

Pour mieux comprendre ce que dessus, disons que nos premiers "Membres" élus pour servir dans la Chambre des Communes ne furent pas rénumérés. Les colons du Haut-Canada se montraient plus libéraux que les nôtres; dès la première session parlementaire ontarienne de septembre 1872, on alloua un traitement de six shillings par jour aux députés convoqués à Newark (Niagara); en 1802, une loi leur octroyait 10 shillings; en 1838, l'indemnité fut portée à 50 livres sterling par session de 30 jours au moins.

Les députés québécois qui avaient pourtant à voyager sur de longues distances pour se rendre à Québec et y siégeaient 5 à 6 mois par année, payaient leurs frais de déplacement et de séjour de leur propre bourse.

* * *

**Une chanson de guerre.**

Le nouvel organisme de l'Armée canadienne qui se nomme "Direction des services spéciaux" a pour objet de maintenir le moral de nos troupes canadiennes, annonce qu'il travaille justement à la préparation d'un chansonnier, car le directeur désire ardemment que l'Armée canadienne soit une armée qui se "bat en chantant". C'est aussi notre voeu.

Lors de la Grande Guerre, la vogue de Tipperary fut immense et n'a pas encore été égalée en Angleterre. En France, la grande voix chansonnière s'est tue et aucun couplet populaire n'accompagne la marche des régiments. La Madelon n'est plus de circonstance et l'héroïne a d'ailleurs passé l'âge des flirts, comme le montre le nouveau refrain 1939:

Car Madelon nest plus la jeune fille
Que je connus voilà tantôt vingt ans.
Madelon est mère de famille
Elle vit pour ses enfants.
Si quelquefois son sourire est sévère
Si les soucis obscurcissent son front,
C'est qu'elle a son grand fils à la (guerre
Madelon, Madelon, Madelon!

* * *

**Vacances universitaires.**

Les vacances sont fort utiles aux universitaires, surtout cette année, vu qu'ils pourront aider à faire la récolte et travailler à quelque chose d'utile. Elles leur donneront en même temps l'occasion de sortir de leurs livres et de se souvenir que toute la réalité du monde immense ne se trouve pas incluse ou enclose dans la pénombre des bibliothèques. Les dissertations que j'ai lues sur la crise économique m'ont moins appris qu'un propos de paysan que je viens dentendre.

LE GLANEUR.




### Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 17 au 23 septembre.

**JEUDI, 17 SEPTEMBRE**

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8.15 p.m.—Concert du Chalet Mont-Royal. (Montréal)

**VENDREDI, 18 SEPTEMBRE**

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK) (CBK)
9.00 p.m.—Entretiens familiers. (CBK)

**SAMEDI, 19 SEPTEMBRE**

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française. — CBK mettra en vedette les chansons de Albert Viau, bariton: (CBK)
"Dans tous les Cantons" (Folklore)
"De sa Mère, on se souvient toujours" (Goublier)
"Quand il neige sur mon pays" ........ (Lozeau)
"La bénédiction" ........ (Larrieu)
7.45 p.m.—Radio-Collège (CBK)
10.00 p.m.—Courrier de Village (CBK)

**DIMANCHE, 20 SEPTEMBRE**

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Chez Eux, Chez Nous — Sketch d'actualité. (CBK)
10.00 p.m.—François Rozet, Diseur (CBK)

**LUNDI, 21 SEPTEMBRE**

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
7.30 p.m.—Les Chansons du Monde. (CBK)

**MARDI, 22 SEPTEMBRE**

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.30 p.m.—Ici l'On Chante. (Québec)
7.00 p.m.—Concert d'Eté. (Montréal)
8.15 p.m.—Chefs-d'oeuvre du piano. (Montréal)

Renseignements pour la Radio-ouest française. Société Radio-Canada, par: Roland MORRIER.

## Devinettes

Quel est l'enfant de mon père qui n'est pas mon frère?
Réponse: Ma soeur.

* * *

Quelle est la corde qui produit le meilleur feu?
Réponse: La corde de bois.

* * *

Qu'est-ce qui lève dans les bois sans racine?
Réponse: Le levain dans la huche.

* * *

Quel volume de terre y a-t-il dans un trou de 3 mètres de circonférence et de 8 mètres de profondeur?
Réponse: Il n'y a pas de terre.

* * *

Qui court sans sortir de son lit?
—La rivière.

* * *

Un homme peut-il épouser la soeur de sa veuve?
—Evidemment non, puisque l'homme dont il s'agit laisse une veuve, c'est qu'il a cessé de vivre. Or, un homme mort ne saurait se remarier.

## Parlons bien

N. B.—Les mots imprimés en caractères noirs sont les corrects dont il faut se servir.

1. Laurent est un espion de police.
—Laurent est un **mouchard**.

2. Cette permanent est belle.
—Cette **indéfrisable** est belle.

3. Un os qui appartient à la hanche.
—Un os **coxal**.

4. Cet auditorium a dix colonnes de front.
—Cet auditorium est un **décastyle**.
—Son front est couvert d'éphélides rouges.
!—Son front est couvert **d'éphélides** ou de **taches de rousseur**.

**Grains de sagesse.**

Tout est amer à celui qui a du fiel dans la bouche. Si je nai rien à espérer de toi dans le malheur, je n'ai pas besoin de toi dans la prospérité.

Qui oblige promptement, oblige deux fois.

Si les étoiles lançaient du pain, on passerait la nuit dehors.

Si tu dis ton secret à un ami, lui aussi à un ami.

## Une nouvelle année scolaire

**Mes chers petits amis,**

**Vous avez déjà commencé une nouvelle année d'école. Il a dû vous en coûter de dire adieu à la nature et de ramasser vos livres pour un autre dix mois.**

**Voulez-vous un petit conseil. Un franc sourire, une volonté de vous mettre sérieusement au travail vont vous rendre la tâche facile. Essayez. Faire bien son travail d'écoliers, y mettre tout son coeur, c'est le secret de rendre votre année agréable. Je les plains ces bambins et ces bambines qui tirent toujours en arrière, qui ne suivent pas la discipline, qui bâclent leurs devoirs, qui négligent d'apprendre leurs leçons. Ils sont une charge aux parents, aux maîtres et à eux-mêmes. Mais vous, mes bons petits Canadiens français, vous êtes déjà forts, fiers, intelligents et vous comprenez qu'il faut lutter pour faire votre place dans la vie. Je suis certain que vous êtes déjà au travail et très sérieusement et tous mes voeux vous accompagnent.**

**"J'ai passé par là",**
**GRAND-PERE.**

## PENSEE

La perdrix aime les petits pois, mais pas ceux qui cuisent avec elle dans la marmite.

Ne jetez jamais une allumette éteinte au hasard, encore moins cigarette, cigare ou pipe sans y avoir vu deux fois. Ce sont les pires incendiaires.

Ne traversez jamais une rue avant que le signal ne soit donné et la voie ferrée sans avoir bien regardé des 2 côtés auparavant. Il vaut mieux perdre une minute qu'une jambe ou la vie.

Evitez les accidents, soyez prudents; vous économiserez, vous vous éviterez des contre-temps et vous en épargnerez aux autres.

POUR LES PETITS ET LES GRANDS

## SACRIFIE-TOI

### Pour le règne de l'Hostie

Pour son règne **en votre coeur** d'abord, comme cette fillette de six ans qui écrivait: "Je ferai ma première communion au mois de juin. Je prépare à Jésus un calice orné de pierres précieuses: **ce sont les sacrifices faits pour dominer mon caractère.** Quand on me fait une observation, je dis: merci mon Dieu".

C'est préparer le règne de l'Hostie dans son coeur, cela. Après, naturellement, on le voudrait dans tous les coeurs. Aussi la petite fille, une Arménienne, continue: "Quand j'aurai Jésus dans mon coeur, **je le prierai pour les pécheurs de tout le monde** et pour les Musulmans qui ont tué mon pauvre papa". Elle termine: "Je suis très gourmande, mais **je ne veux plus manger de bonbons jusqu'à ma première Communion**". Combien de jeunes Catholiques — et de plus âgés — ne sont pas généreux comme cette petite Arménienne. Si tous lui ressemblaient, le Règne de Jésus avancerait vite! Essayez, **vous au moins**: c'est toujours par soi-même qu'il faut commencer à établir le Règne de Jésus dans les âmes!

Si tous les Catholiques ne savent pas encore se sacrifier pour le Règne de l'Hostie, beaucoup cependant comprennent **qu'à l'amour plein et entier de Jésus au Saint Sacrement doit répondre un amour tout de générosité.**

Une ou deux Journées Eucharistiques par an, dans chaque paroisse, **pour demander le Règne de l'Hostie** l'avanceraient prodigieusement. Vous avez déjà l'Heure d'adoration du premier Vendredi pour monter la garde devant Jésus-Hostie, chacun entraînant sa famille.

## La maison des Dionne sera achevée à Noël

CORBEIL, Ont.—La demeure de la famille Dionne dont le coût est de $50,000 sera terminée vers la Noël, apprend-on.

Cette maison que l'on construit présentement comptera un vivoir, une salle de musique, une bibliothèque et une cuisine sur le plancher principal; en haut, il y aura sept chambres à coucher et dans le sous-sol une salle de jeu.

Toute la famille Dionne, y compris les quintuplettes, leurs parents et les sept autres enfants habiteront cette maison. Elle est construite près de la pouponnière des quintuplettes et la vieille ferme des Dionne.



# Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

(Suite)

Le surlendemain, monsieur Garrick retournait chez Jacqueline.

— J'espère bien, pense-t-il en lui-même, que la petite s'est amadouée. Elle a dû lire les livres que je lui ai laissés. C'est regrettable qu'elle soit si rétive et si prude. J'aurais pu lui faire une belle existence. Je l'aurais comblée de cadeaux de toutes sortes. Je l'aurais emmenée avec moi en voyage. J'aurais été fier d'avoir à mon bras une aussi superbe créature. Enfin! avec le temps, peut-être cela viendra-t-il.

Garrick en entrant remarque avec une joie mauvaise que Jacqueline est justement en train de lire les mauvais romans qu'il a choisis avec tant de soin. Ses joues sont toutes roses et il y a le l'émotion dans sa voix quand elle l'invite à s'asseoir.

— Je suppose, chère amie, que vous ne vous êtes pas trop ennuyée? fait Garrick d'une voix chaude.

Jacqueline a souri et reprend :

— Vous êtes méchant. Je vous ai attendu hier et vous n'êtes pas venu.

— Si j'avais su vous causer un tel chagrin, j'aurais certainement fait l'impossible pour venir, ma petite Jacqueline. Car vous ne savez pas quelle place vous avez prise dans ma vie. A certains moments, il me prend des envies folles de vous avoir ainsi près de moi, tout près de moi. Ne retirez pas votre main. Laissez-moi l'embrasser, Jacqueline.

Garrick est maintenant tout près d'elle et lui dit son amour. Il n'y a plus rien en lui du patron sévère, de l'homme froid et calculateur. Jacqueline en est toute renversée; sa figure et ses yeux brillent d'un éclat inaccoutumé. Une pareille scène ne peut durer. Leurs lèvres vont s'unir, quand un mouvement de sa jambe fait crisper Jacqueline de douleur. Garrick feint de l'ignorer. Mais le charme est rompu. Ses paroles ne trouvent plus d'ého dans le coeur de sa compagne. Son corps, traversé par la souffrance, n'a plus ce frisson de fièvre qu'il avait l'instant d'avant. L'amoureux veut passer outre. Il oublie tout. Il ne voit que cette femme qu'il voudrait couvrir de baisers :

— Jacqueline. Ma petite Jacqueline, je t'aime. Sois ma femme, ma petite femme.

Et comme elle ne répond pas :

— Dis-moi que tu acceptes ? Laisse-moi te prendre dans mes bras, cher amour.

— Votre femme ? Pour toujours ?

— Pour toujours !

— Vous ne le regretterez jamais, cher ami ?

— Non ! jamais !

Et dans un baiser qu'on ne lui refuse plus, Garrick scelle ses fiançailles avec Jacqueline.

Ce ne fut que le lendemain que Garrick se rendit compte de l'importance de la promesse qui maintenant le liait à Jacqueline Langlois. L'irrémédiable avait été dit. Ses paroles encore une fois avaient dépassé sa pensée, et avec une personne comme Jacqueline, il n'y avait plus moyen de chercher une échappatoire. Il faut au moins, se dit-il, que j'en tire le meilleur parti possible. Après tout je n'ai pas fait un si mauvais marché. Jacqueline, il faut le reconnaître, est une femme accomplie. Pas un homme qui ne serait fier de l'exhiber dans la meilleure société ! Il va sans dire que je devrai changer une foule de mes vieilles habitudes. Je n'aurai plus cette liberté d'action qui m'est si chère. Je devrai me surveiller davantage.

Bah ! je la mettrai à ma main dès le début, cette petite ! Autrement ! elle serait capable après notre mariage de se découvrir un penchant à la jalousie... Mais enfin une chose demeure: je n'ai plus à m'occuper de celle-là puisqu'elle sera bientôt à moi. Je vais pouvoir consacrer un peu plus mon temps à ce petit Desbiens qui m'a causé tant de troubles jusqu'ici. C'est malheureux qu'il se soit trouvé sur le lieu de l'accident l'autre semaine ! Avec quel plaisir je l'aurais flanqué à la porte à la fermeture des chantiers. A présent ! C'est pratiquement impossible. L'histoire de sauvetage a dû faire le tour de la paroisse. Que diraient les gens ? Non ! il faut que je trouve autre chose. Le reprendre au moulin ? Comme assistant-contremaître? Jamais ! L'embaucher de nouveau comme simple ouvrier ? Il n'y consentira plus. Que faire ?

La tête dans ses mains, le patron réfléchit. Il y a pourtant l'habitude de pareils problèmes. Jusqu'ici son imagination et son astuce ne lui ont jamais fait défaut pourtant. Tout à coup, il relève le front. Il a son sourire vainqueur des mauvais jours :

Où avais-je donc la tête que je n'y ai pas pensé plus tôt ? Mais oui ! Je vais le caser ici, au bureau. Je n'en ai pas besoin ! Qu'importe ! Je pourrai l'avoir à l'oeil. Et surtout, ce qui m'importe le plus, mes ouvriers ne l'auront plus à leur tête. Au besoin, pourquoi ne pas monter une petite campagne contre lui au moulin ? Les gens n'y regarderont pas de bien près. Le seul fait de le voir au bureau le posera en lâcheur vis-à-vis d'eux. Quand il ne restera que le jeune Sampson pour les monter et les enflammer, leur damné Syndicat ne sera pas loin de tomber en ridicule.

D'ailleurs, à la prochaine occasion, je m'en débarrasse de ce Sampson. Si j'attends trop longtemps, il est capable de prendre son rôle au sérieux et de m'arriver un jour avec une liste de réclamations. Le temps serait bien mal choisi, car j'ai l'impression que nous encaissons cette année un léger déficit. Ah! ce contrat. Pour peu que ça continue, Lawson va m'arriver un beau matin comme un cheveu sur la soupe et me demander des comptes !... Garrick regarde l'heure :

Cinq heures ! Il serait temps que j'aille faire un brin de toilette. Ma charmante fiancée doit m'attendre... Somme toute, j'ai fait du bon travail aujourd'hui. Ce monsieur Desbiens n'en fera plus long maintenant. Je suis sûr qu'il n'y verra que du rose lorsque je lui offrirai un emploi au bureau. Ce sera drôle. Et puis, j'y pense... il y a encore mieux que cela. Si au bout d'un mois, je le transformais en commissionnaire! Je n'aurais qu'à renvoyer le petit Lamarre. Le bureau de télégraphe est loin et il a de bonne jambes. J'aurais là un commissionnaire épatant !

Et tout fier d'avoir trouvé une idée aussi merveilleuse, Garrick éclate de rire. Le premier comptable entrait au même moment pour faire signer le courrier. Quelques minutes plus tard, il racontait à ses compagnons :

— Je n'ai jamais vu le patron d'aussi belle humeur depuis dix ans que je suis ici. Foi de Saint-Denis, il a dû en rouler un de la meilleure façon, cet après-midi !

— A ma connaissance, il n'est pourtant venu personne à son bureau, dit Béland.

— C'est vrai. Il était seul quand je suis entré.

Et sur cela, chacun se perdit en conjectures.

* * *

Les jours se suivent sans se ressembler. Notre industriel dut en convenir le jour suivant. En effet avant qu'il ait pu sortir par une porte dérobée, toute une délégation d'ouvrier avait fait irruption dans son appartement. Sampson prit aussitôt la parole :

— Je vous demande pardon au nom de mes camarades de vous avoir pris par surprise et de venir vous importuner si peu de temps après votre accident. Ce dont nous avions à vous entretenir ne peut plus souffrir de retard.

— Tu as dit le mot juste, jeune homme, importuner. Et je n'aime pas les importuns. Si vous croyez que je n'ai que ça à faire: perdre mon temps à vous écouter, vous vous trompez grandement.

Garrick avait parlé durement et d'un ton décidé. Ses yeux bleus les fixaient tour à tour, et chacun baissait maintenant la tête comme des enfants pris en faute. Un vieil employé plus hardi voulut parler, mais il ne put que bredouiller quelques mots.

L'affaire allait mal tourner, quand Sampson s'avançant près du pupitre du patron, l'air déterminé, dit d'une voix forte comme pour se donner du courage :

— Il n'est pas question de bavardage. Nous avons une réclamation à faire et vous allez nous écouter jusqu'au bout. Voici ce dont il s'agit. Chaque printemps à la fermeture des Camps, il y a tout un chambardement au moulin. Les hommes ne manquent pas; et selon que vous croyez pouvoir payer moins cher les nouvelles recrues, vous renvoyez les vieux ouvriers. Eh bien! nous ne voulons pas que pareille chose se répète ce printemps. En conséquence, nous désirons que vous vous engagiez, premièrement à ne pas renvoyer un ouvrier sans le consentement du Syndicat, et deuxièmement à ne pas baisser aucun salaire à partir d'aujourd'hui.

— C'est tout ce que vous aviez à me dire ?

— C'est tout.

— Bien. Vous savez par où vous êtes entrés. Il ne vous reste qu'à sortir.

— Vous faites erreur si vous croyez vous en tirer à si bon compte. Nous voulons une promesse écrite, ce soir même.

— Vous êtes dix ici. Si vous ne sortez pas à l'instant, demain, je vous renvoie tous chez vous.

— Je vous croyais moins naïf, monsieur Garrick. Avez-vous songé un instant que nous n'avions pas tout prévu ? Si vous ne vous exécutez pas ce soir, demain, c'est la grève. Tous les ouvriers sont décidés. Vous-même vous ne sortirez pas d'ici. Réfléchissez. Et en disant cela, Sampson, qu'on n'aurait pas cru pouvoir faire montre de tant d'assurance, retourna s'asseoir.

* * *

Garrick regarde maintenant par la pensée travaille. Ils sont capables de mettre leurs menaces à exécution, songe-t-il. Ces bonasses-là sont tous pareils. Une fois déchainés, ils peuvent tout briser. C'est moins que jamais le moment de fermer le moulin pourtant. Chaque heure perdue vaut une petite fortune. Au surplus, ce qu'ils réclament est peu de chose. N'était le précédent...

Une demi-heure s'écoula. Les ouvriers avaient allumé leur pipe et s'étaient installés comme pour très longtemps. Quelques-uns discutaient entre eux. D'autres semblaient réfléchir et examinaient la pièce en silence. L'industriel comprit-il qu'il lui serait impossible de sortir de l'impasse? Il leur dit brusquement :

— Mes amis, a y bien songer, vos réclamations ont du bon si le principe en est mauvais. Vous vous imaginez trop facilement que je fabrique l'argent et qu'il n'y a qu'à demander pour obtenir. C'est faux. J'ai des moyens limités. Je puis même vous dire que cette année la Compagnie fait une perte de près le vingt mille dollars. Quoiqu'il en soit, pour vous prouver une fois de plus combien je suis bien disposé à votre égard, j'accepte vos conditions pour un délai de cinq mois. Après, nous verrons. Est-ce que cela vous satisfait ?

Ces braves ouvriers, tout surpris d'un aussi prompt succès, se regardaient maintenant les uns les autres sans rien dire. On ne savait pas. On n'avait pas songé à cela. L'un d'eux à la fin, au moment où Sanmpson, allait parler sembla exprimer l'opinion de tous :

— J'pense qu'on peut accepter ça, les gars. Les amis vont être contents.

— Très bien, nous acceptons, dit Sampson. Nous avions préparé le texte de l'accord; il suffit d'y ajouter quelques mots et de le signer.

Ce fut l'affaire de quelques instants. groupe nombreux d'ouvriers s'était formé, qui attendaient les résultats de
Pendant ce temps, au dehors, un
l'entrevue en supputant leurs chances de succès. Au fond, personne n'était bien sûr de la réussite. La plupart même hochaient la tête avec l'air de dire : nous avons fait une belle bêtise.

On entoura donc les délégués, et tout le monde eut tôt fait de connaître les clauses du contrat. Alors ce fut une joie générale, manifestée par des cris et des hourrahs de toutes sortes. De mémoire d'homme, on n'avait jamais vu ça à Montcourt, ni dans les alentours, discuter ainsi avec le "Grand Boss". Chacun des employés n'était pas loin de se considérer comme un grand diplomate, et dans nombre de foyers, ce soir-là, la petite clarté de la lampe à l'huile brilla fort tard aux fenêtres.

Chez madame Desbiens, il était minuit et on ne parlait pas d'aller se coucher. Il faut dire que les deux femmes n'étaient pas seules. Il y avait un "veilleux", à la maison. Monsieur Sampson en effet, n'avait pu résister à l'envie d'aller raconter la bonne nouvelle à sa petite Jeannine. Les deux jeunes gens se connaissaient depuis longtemps et s'estimaient. Mais depuis deux mois, grâce à un concours de circonstances qui les avait rapprochés, cette estime s'était transformée en sentiment plus doux et plus tendre.

Assis l'un près de l'autre sur le grand canapé rouge du salon, pendant que la maman sommeille dans sa chaise, leurs yeux en disent plus long que toutes les paroles.

Deux âmes se comprennent. Une petite flamme bleue éclaire maintenant une nouvelle croisée de chemins.

Les beaux jours viendront !

(à suivre)

# La Messe

### 3. — Mélange de l'eau et du vin

**141—Que fait le prêtre après avoir déposé l'hostie sur le corporal?**

Le prêtre va du côté de l'épitre verser du vin et quelques gouttes d'eau dans le calice.

"Le saint Concile (de Trente) avertit que l'Eglise impose aux prêtres de mêler de l'eau au vin à offrir dans le calice, tant parce que le Christ Notre-Seigneur, à ce qu'on croit, a fait ainsi, que parce que l'eau jaillit de son côté conjointement avec le sang: c'est ce mystère qui est commémoré par ce mélangeé et comme les eaux dans l'Apocalypse de saint Jean signifient les peuples, ainsi l'union du peuple fidèle lui-même avec sa tête, le Christ, est ici représentée". (Conc. Trid. Sess. XXII, c. VII).

**142—Comment le mélange de l'eau au vin représente-t-il notre union au Christ ?**

De même que l'eau mêlée au vin participe à la nature du vin et devient en quelque sorte le vin lui-même, ainsi par la grâce nous participons à la nature divine et nous devenons en quelque manière Dieu même. Le prêtre, par la prière qu'il récite à ce moment demande à Dieu de nous accorder d'être participants à la nature divine :

Prière :

O Dieu, qui d'une manière admirable, avez créé la dignité de la nature humaine et qui, d'une manière plus admirable encore, l'avez réformée, accordez-nus, par le mystère de cette eau, de ce vin, d'être participants à la divinité de Celui qui a daigné revêtir notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

**143—Quelle est à la messe la conséquence de l'union des fidèles au Christ?**

Comme au saint sacrifice, le Christ, chef du Corps mystique de l'Eglise, entraine ses membres en son offrande, les fidèles ne sont plus seulement vo-offrants, ils sont vraiment co-offerts. Chaque matin, en participant à l'oblation de la messe, ils déversent dans le calice du sacrifice du Christ — telle la petite goutte d'eau perdue dans le vin de la coupe — la somme des sacrifices que leur fidélité à sa loi requiert de chacun d'eux au cours de la journée.

"Je suis, dit le Cardinal Mercier, la petite goutte d'eau qu'absorbe le vin de la messe, et le vin de la messe devient le sang de l'Homme-Dieu. Et l'Homme-Dieu est substantiellement uni à la Très Sainte Trinité. La petite goutte d'eau est emportée dans le fleuve de vie de la Trinité Sainte. Sera-t-elle jamais assez pure, assez limpide, la petite goutte d'eau destinée à participer au saint sacrifice de la messe?"

**144—Pourquoi le prêtre bénit-il l'eau avant de la mêler au vin ?**

L'eau est l'image des chrétiens, qui ont toujours besoin de la grâce et qui retirent les plus grands avantages de leur union avec Jésus-Christ.

Aux messes des morts, on omet cette bénédiction. Toutes les cérémonies de cet office ont pour but d'obtenir le plus de grâces possible aux défunts; on supprime donc tout ce qui peut indiquer le fruit qui revient aux assistants ou aux vivants.

### 4. — Offrande du vin

**145—Que fait le prêtre après avoir mêlé l'eau au vin ?**

Le prêtre revient au milieu de l'autel, élève le calice pour le présenter à Dieu et récite en même temps la prière Offerimus.

Prière :

Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, en suppliant votre bonté de le faire monter, comme un parfum suave, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

**146—Pourquoi le prêtre dit-il cette prière au pluriel ?**

Le prêtre est à l'autel l'ambassadeur de l'Eglise; il offre donc au nom de tous les fidèles, et ceux-ci, surtout les assistants, offrent en union avec le prêtre. Par leur Amen, ils s'approprient en quelque façon les paroles du prêtre.

Nous nous rassemblons en commun, dit saint Cyprien, et nous célébrons des sacrifices divins avec le prêtre de Dieu. Saint Paul écrivait déjà (1 Cor., X, 16): "Le calice de bénédiction que nous bénissons", c'est-à-dire que nous consacrons. Ces paroles s'entendent des fidèles présents au sacrifice.

**147—Pourquoi le prêtre appelle-t-il le vin offert à Dieu le calice du salut ?**

Bientôt ce vin sera changé au sang de Notre-Seigneur: ce sang a été répandu pour notre salut et celui du monde entier. C'est pour nous autres, hommes, et pour notre salut que le Verbe est descendu des cieux, chantons-nous au Credo.

**148—Expliquez l'expression monter comme un parfum suave.**

Cette expression fait allusion aux sacrifices anciens, à ceux d'Abel par exemple. On brûlait alors une victime et, en voyant la fumée monter vers le ciel, on estimait que Dieu acceptait ce sacrifice en humant avec satisfaction cette fumée odorante.

**149—Quelles dispositions doivent avoir le prêtre et les fidèles en offrant le saint sacrifice ?**

Ces dispositions sont résumées dans la prière que le prêtre récite les mains jointes et posées sur le bord de l'autel:

Prière :

Dans un esprit d'humilité et avec un coeur contrit, puissions-nous être reçu par vous, Seigneur! et que notre sacrifice s'accomplisse de telle sorte en votre présence aujourd'hui, qu'il vous soit agréable, Seigneur notre Dieu.

**150—Quel est le sens de cette prière ?**

Cette prière se trouve pour la première fois sur les lèvres des trois jeunes Israélites dans la fournaise de Babylone. Comme ces pieux jeunes gens ne pouvaient offrir à Dieu les sacrifices prescrits par la Loi, ils s'offraient eux-mêmes en victimes expiatoires, afin d'obtenir miséricorde pour leurs péchés et ceux du peuple. A leur exemple, dans un esprit d'humilité et avec un coeur contrit, nous devons nous offrir à Dieu comme des holocaustes agréables au Seigneur. Ce sont les meilleures dispositions que nous puissions apporter à l'autel.

**151—Pourquoi l'expression "Puissions-nous être reçus ?**

Les oblations — pain et vin — représentent les offrants eux-mêmes, le prêtre et les fidèles, êtres imparfaits qui doivent donc se présenter au Seigneur en se frappant la poitrine.

PROPOS COOPERATIFS

# NEGLIGENCE COUPABLE

## Le remède est dans l'éducation

"Faute de connaissances, des coopératives ont failli, faute de coopératives, on a perdu des sous; la perte des sous a amené la perte des foyers, celle des foyers, la disparition de la liberté. Et faute de liberté, la civilisation a périclité. Tout cela, faute d'équipes d'étude". Nous trouvons cet énoncé plaisant dans le dernier numéro du "Maritime Co-operator".

Bien des gens ont encore en mémoire des entreprises que l'on disait coopératives, faites il y autour de 25 ans. Ces coopératives, de consommation pour la plupart, n'avaient de coopératives que le nom. Une dizaine d'hommes un peu fortunés mettaient ensemble un capital dont l'exploitation était confiée à un gérant supposé compétent. Tout semblait bien aller pendant un temps, chacun recevait d'abord de ses parts un revenu suffisant puis, un bon jour, sans tambour ni trompette, la coopérative fermait ses portes et chacun prenait sa perte en silence. Il n'est pas nécessaire de chercher longtemps pour trouver pourquoi de telles entreprises ont failli. Les coopérateurs du temps, qui étaient bien plutôt de simples actionnaires, ne connaisasient, pour la plupart, rien aux affaires. Ils s'en remettaient au gérant qui, s'il était honnête et vraiment compétent, réussissait à maintenir sur pied la coopérative bientôt devenue tout simplement une compagnie ordinaire. Si au contraire le gérant manquait de probité ou de connaissances, son affaire ne tardait pas à péricliter.

De plus en plus il devient évident que le succès de toute entreprise coopérative repose sans rémission sur l'éducation de chacun des membres. L'affaire commune est la chose de chacun et il faut que chacun s'y entende de façon raisonnable. Or les connaissances nécessaires à la coopération, il faut les acquérir quelque part. Inutile de songer à procéder autrement, il faut que les coopérateurs intéressés dans une même entreprise se réunissent fréquemment pour étudier les problèmes propres à leur état, à leur localité, à leur temps. Cette étude est tellement importante qu'elle doit même précéder la fondation de tout organisme de coopération.

C.-E. COUTURE.

# TRIBUNE LIBRE

(suite de la page 2)

Aujourd'hui, nous citerons une partie du préambule.

* * *

Dit M. Holmes :

"Des amis m'ont souvent demandé pourquoi je dévouais tout mon temps à la défense des Canadiens français. Ma réponse est toujours la même : "Je ne défends point les Canadiens français, ni ai-je besoin de les défendre, n'ayant pas, ni de quoi faire apologie pour ce, à moins que, dans ce Dominion qui est nôtre, ce ne soit un crime que d'être Canadien, je dis Canadien tout court.

Bien que je sois à une génération près de mes ancêtres Anglais, moi aussi, je suis un Canadien et j'en suis fier. Et parce que je suis sincère dans mon amour pour le Canada, je désire que mon pays soit uni, et je ne puis concevoir un Canada divisé, désuni, sans que, nous, Anglo-Canadiens, considérions nos compatriotes de langue française comme "full partners", comme des partenaires égaux dans l'oeuvre du développement du Canada aussi bien que dans l'"Empire building", ce qui veut dire, "notre concours envers l'Empire britannique."

Oui, j'ai dit: "Empire building" et de suite, je suppose que quelques-uns de mes auditeurs pense qu'il est absolument impossible d'être un Impérialiste et en même temps, avoir amour et respect pour les Canadiens français dont le patriotisme est complètement absorbé par son pays natal. Peut-être bien que ma conception de l'Impérialisme n'est pas compatible avec celle de mes compatriotes Canadiens français. L'Impérialisme, comme je le comprends et l'entends, n'es tpas constitué par un désir de voir l'identité nationale du Canada fondue dans celui des Iles britanniques. Autant j'aime réellement l'Angleterre, autant et plus, dirai-je, le Canada qui accapare tous mes intérêts. Mon Impérialisme est tout près d'hommes d'Etat Canadiens français, tels que Sir G.-E. Cartier, Sir Wilfrid Laurier.

L'Impérialiste, le Tory, le Conscriptioniste que je suis, à cause des différents points de vue que je professe, — a la plus haute considération pour le Canadien français et il croit de son devoir, dans l'intérêt du Canada tout entier, d'aider à réaliser une meilleure entente et compréhension de la part des compatriotes de langue anglaise envers nos concitoyens de langue française.

J'ai eu un avantage sur la plupart des Anglo-Canadiens de connaître et d'étudier les Canadiens français de près. Enfant et jeune homme, adolescent, j'ai été élevé dans la bonne vieille ville de Québec, partageant les mêmes bancs d'école avec les jeunes Canadiens français qui depuis, sont devenus des chefs "leaders" dans le monde politique, commercial, industriel, et même dans le clergé et les ordres religieux. Plus tard, et pendant des années, j'ai vécu à Fall-River, Mass, où les Canadiens français prédominent en nombre et pour plus d'un quart de siècle, j'ai résidé dans un des faubourgs de Montréal, à la Pointe-aux-Trembles, toute canadienne française.

De sorte que mes relations avec les Canadiens français sont plus que "casuelles" ou de simple rencontre. Je ne suis pas apologiste pour les Canadiens français; je ne suis pas chargé de cette tâche, mais la tâche que je me suis imposée de moi-même et sans rénumération ou salaire quelconque, a consisté uniquement dans les intérêts de l'UNITE nationale canadienne d'interpréter à mes compatriotes de langue anglaise la mentalité, l'idiosyncrasie, si vous préférez, de ce vigoureux, industrieux amant de son foyer qu'a été et qu'est encore le Canadien français. N'oublions pas que ce sont eux (les Canadiens français) qui nous ont précédés sur les bords du St-Laurent, espérant que lorsqu'ils (les Anglais) comprendront les Canadiens français, ils les aimeront autant et comme je les aime moi-même.

Cela peut paraitre étrange, paradoxal même, mais le Canadien français n'est pas connu, même par la plupart d'entre nous qui nous coudoyons tous les jours. Par exemple, vous êtes-vous jamais arrêté à penser et à réfléchir que le Canadien français est probablement un meilleur "Englishman" Anglais que nous ?

# Revue de la semaine

(suite de la page 1)

effort de guerre. Il a ajouté que grâce au secours canadien, l'Angleterre avait évité la défaite et la famine au cours des premières années de guerre.

* * *

EDMONTON.—Environ 14 000 demandes ont été reçues demandant le bonus pour la réduction des âcres le blé en Alberta.

* * *

## Le samedi 12 septembre

NOUVELLE-GUINEE.— Les Alliés bombardent les troupes japonaises et arrêtent l'avance ennemie contre le port de Moresby.

* * *

MOSCOU.—Les défenseurs de Stalingrad opposent une résistance de plus en plus grande contre les hordes nazies. Les Allemands amènent de nombreux renforts et augmentent leur pression contre la ville assiégée. C'est un des combats les plus sanglants de toute la guerre qui se livre actuellement. L'issue de cette bataille aura une répercussion profonde sur toute la guerre.

* * *

MADAGASCAR.—Les troupes alliées continuent leur avance vers la capitale, Tananarive.

* * *

LE CAIRE.—L'aviation alliée bombarde les positions ennemies sur le front de El Alamein. On rapporte peu de changement en Egypte.

* * *

OTTAWA.—Le gouvernemnt a fait une réorganisation complète de son Bureau d'information.

* * *

**Le lundi 14 septembre** ...... ...... ...... ......

MOSCOU.—Après avoir percé les lignes de défense de Stalingrad, les Allemands auraient été arrêtés au sud-ouest de la ville. On rapporte que les armées ennemies se préparent maintenant à une autre saison d'hiver en Russie.

* * *

BREMEN.—L'aviation canadienne et anglaise a de nouveau violemment bombardé le port allemand de Bremen, cependant que l'aviation russe était au-dessus de la Roumanie et de l'Allemagne.

* * *

OTTAWA.—Les autorités fédérales demandent aux Canadiens de ne pas consommer de porc d'ici 7 semaines, afin d'assurer le ravitaillement de l'Angleterre.

* * *

OTTAWA.—On annonce la perte d'un navire patrouilleur canadien, le Raccoon. Quatre autres navires marchands alliés ont été coulés.

# La situation internationale

(suite de la page 1)

très hasardeuses en s'attaquant aux îles Salomon mais qu'heureusement, à la faveur de la surprise, elles ont réussi assez pour empêcher l'ennemi de poursuivre ses travaux militaires sur ces îles et d'en faire un centre d'attaque contre les voies maritimes de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande Il s'agit maintenant, pour les Alliés, de se maintenir dans les positions acquises. Si, comme on le croit, les Alliés sont décidés à occuper les îles Salomon, il leur faudra amener d'autres troupes et consolider ce qu'ils ont déjà conquis.

Ce qu'il importe avant tout dans la guerre du Pacifique-Sud, c'est de tenir le contrôle de la mer, car pour gagner cette guerre, il faudra que les Alliés se taillent d'île en île, une voie jusqu'aux grandes îles qui forment le Japon. Pour cela, il leur faut auparavant obtenir la supériorité aéronavale sur l'ennemi. Cela, il ne l'ont pas encore tout-à-fait, et s'ils allaient perdre encore quelques navires dans des opérations secondaires, ils retarderaient encore l'avènement de leur suprématie sur terre et dans les airs. S'ils se livre une grande bataille navale autour des îles Salomon, on peut croire qu'elle décidera de la tournure des événements pour de nombreux mois à venir, elle modifiera certainement la stratégie des deux forces militaires en présence. C'est pourquoi, de part et d'autre, on pèse prudemment chaque opération à exécuter dans cette zone.

Néanmoins, cette bataille navale ne décidera pas de l'issue de la guerre dans le Pacifique. Certains observateurs disent que la guerre avec le Japon durera de 5 à 10 ans et qu'un effrondrement militaire de l'Allemagne et de ses alliés européens n'entraînerait pas nécessairement la défaite du Japon.

# PENSEE

Ne jetez jamais une allumette éteinte au hasard, encore moins cigarette, cigare ou pipe sans y avoir vu deux fois. Ce sont les pires incendiaires.

Evitez les accidents, soyez prudents; vous économiserez, vous vous éviterez des contre-temps et vous en épargnerez aux autres.

# ST-ALBERT

## M· Philippe Prince tombe affaisé dans l'église de St-Albert, en terminant son chemin de croix.

Samedi dernier, le 12, notre vénérable M. Philippe Prince mourait subitement dans l'église, quelques minutes avant la bénédiction du Très Saint Sacrement. On croit qu'il s'est affaissé en finissant son chemin de croix. Quelques personnes déjà arrivées, mais placées en arrière, ne le voyaient pas, et il gisait au pied de la statue du Sacré-Coeur depuis au moins dix minutes, quand le R. P. Curé l'aperçut. On eut le temps de le transporter à la sacristie, et de l'administrer, avant qu'il ne rendit sa belle âme à Dieu. M. le Dr Poirier accourut en toute hâte, mais ne put que constater le décès.

Dimanche, le R. P. Curé, annonçant aux paroissiens cette stupéfiante nouvelle, fit du défunt un éloge bien mérité, et souhaita à tous une pareille mort: en prière, un samedi, fête du T. Saint Nom de Marie, et dans l'église. Du haut du ciel, celui qui nous édifia tant, daignera sans doute se souvenir de nous. Il assistera surtout les membres de sa famille. Il aura une prédilection pour Madame Harnois, sa fille, déjà si cruellement éprouvée par la mort accidentelle d'un de ses fils, soldat en Angleterre.

M. Prince était âgé de 82 ans. Il laisse dans le deuil deux filles et un frère: Madame J.-A. Sylvestre, Edmonton; Madame J.-A. Harnois, St-Albert M. Damase Prince, St-Grégoire de Québec; aussi 11 petits-enfants. Sa femme l'a précédé dans la tombe le 10 décembre 1931. Le défunt demeurait à St-Albert depuis 38 ans.

Le service funèbre a été chanté à St-Albert, mercredi, à 10 heures, par le R.P. Bideault, O.M.I. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

* * *

**Visiteurs.**

Etaient de passage à la Mission, depuis le début du mois: le 2, les PP. Langevin et Maillet; le 4, la famille Landreville (St-Paul), le P. Calvez et le F. Boisgontier (Lac Ste-Anne); le 6, les PP. Comiré vSt-Joachim) et Couture (Juniorat), venus pour prêter main-forte aux Pères, en charge de la paroisse, pour le 1er dimanche du mois; le 9, l'abbé Pelcourt, p.s.s., du Grand Séminaire de Montréal, venu dans l'Ouest pour visiter les maisons des Filles de S. Joseph et de plusieurs autres communautés de femmes; le 10, M. Michel Boulanger, d'Edmonton, nous arrivait pour quelques jours.

* * *

Dimanche, le 13, nous étions heureux de revoir dans l'église, M. Frank Hogan, devenu aspirant-pilote dans la R.C.A.F.

* * *

**Retours.**

Le 5, le R.P. Watelle nous revenait de l'Hôpital Général, d'Edmonton, passablement rétabli. Le 10, le R.P. Simard arrivait de son voyage de près de deux mois dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis.

* * *

**Le Frère Kleiner.**

Le 9, le R.P. Supérieur de la Mission, devant la communauté, chantait le service anniversaire de la mort du regretté Frère Kleiner.

* * *

**Vocation.**

Avec joie et grand espoir, nous avons vu notre petit Lyle Courtepatte s'acheminer vers le Juniorat S. Jean, pour y parfaire ses études, et développer les germes de vocation mis dans son âme par le Bon Dieu, et entretenus par ses excellents parents !

* * *

**Ministère.**

Le dimanche, 6 septembre, le R. P. Curé prêchait à Morinville pour la cérémonie du cimetière. En son absence, le R.P. Trahan prêchait ici la traditionnelle Heure Sainte du 1er dimanche du mois. Désormais, chaque dimanche, les paroissiens entendront l'explication de deux parties très importantes de notre sainte religion: les Commandements, par le R.P. Curé et les Sacrements, par le R.P. Vicaire.

Le 8, nos enfants assistaient en grand nombre à la messe, pour demander à la T. Sainte Vierge et au St-Esprit de leur donner lumière et force, au cours de la présente année scolaire.

* * *

**Ecoles.**

Le R.P. Curé visitera, pour le catéchisme, les écoles de la campagne. Le R.P. Vicaire s'occupera de toute l'école du village. A cause d'une affluence extraordinaire de petiots, on a dû les diviser en deux groupes, dont chacun ne vient en classe qu'une demi-journée.



**Trois jeunes de Legal au service de leur pays. De gauche à droite : Guillaume Martineau, en congé dans sa famille, pour les moissons; Benoît St-Martin, outre-mer; Philippe Boisvert, qui a perdu une main dans un récent accident.**

## Nouvelle pression d'Hitler

LONDRES — L'Association de la presse prétend qu'Hitler a demandé, une fois de plus, à la France de Vichy de lui donner le contrôle de sa flotte, de façon à pouvoir améliorer la défense côtière de l'Europe. Il aurait même offert de rencontrer personnellement le maréchal Pétain.

Les Nazis font aussi pression pour obtenir des Français de l'Afrique du Nord qu'ils se départissent de leurs réserves d'aliments pour les troupes de Rommel, en Afrique.

# 70 000 fonctionnaires de trop en Grande-Bretagne

LONDRES.—(BUP)—Le secrétaire général de l'Association du service civil, M. L.-C. White, a dit récemment que le service civil en Grande-Bretagne était devenu une "bureaucratie à l'américaine", envahie par des employés sans expérience qui ont obtenu leur emploi par l'influence de quelque politicien ou d'un industriel dont les usines travaillent pour l'Etat. M. White se dit étonné de voir tant de fonctionnaires inutiles alors que le pays a tant besoin d'hommes pour sa défense et sa production de guerre. Il a affirmé qu'il y avait au moins 70,000 fonctionnaires de trop, soit l'effectif de cinq divisions militaires.

# Comment Québec aide la Caisse Populaire

La Province de Québec s'engage à donner -80 000.00 par an aux Caisses Populaires. Loi pour favoriser la diffusion des Caisses Populaires de la Province de Québec (Sanctionnée le 24 mai 1942).

Attendu que les caisses populaires Desjardins rendent à la province de grands services en favorisant et en encourageant l'épargne populaire;

Attendu que ces caisses sont groupées en une fédération qui coordonne et stimule leurs efforts et surveille leur administration; et

Attendu qu'il importe de venir en aide à cette organisation éminemment utile;

A ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit :

1. Le Lieutenant-Gouverneur, en conseil peut autoriser le ministre de l'agriculture à accorder une subvention annuelle à la Fédération de Québec des unions régionales de caisses populaires Desjardins, corporation constituée en vertu de l'article 49 de la loi des syndicats coopératifs. de Québec, pour la diffusion de ces caisses dans la province.

2. Cette subvention peut être accordée pour un montant annuel n'excédant pas -80 000.00 pendant une période de cinq ans comme suit : cent dollars par caisse affiliée à la dite fédération jusqu'à concurrence de six cents caisses et cinquante dollars par caisse affiliée au delà de ce nombre jusqu'à mille en tout.

3. Le Lieutenant-Gouverneur en Conseil peut autoriser le Ministre de l'agriculture à signer un contrat fixant les conditions et les termes de paiement de cette subvention qui sera payable sur le fonds consolidé du revenu.

4. La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sancton.

Extrait de la Revue Desjardins,
Juin - Juillet 1942.

## Le Pape fait verser $11 000 aux victimes des raids sur Malte

LONDRES, 10—Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait verser la somme de $11,000 au Fonds de la Reine à l'intention des victimes de Malte. L'argent a été envoyé à Malte par l'entremise de Mgr Godfrey, délégué apostolique à Londres.

## Le XVIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXII, v. 34 à 46.)

**En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question : Que pensez-vous du Christ ? de qui est-il fils ? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.**

REFLEXIONS

Saint Augustin, sur cet Evangile, s'adresse cette question : Pourquoi Dieu, en posant la loi de la charité, n'a-t-il pas fait à l'homme un précepte de s'aimer lui-même ? C'est, répondit-il, pour lui faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre manière de s'aimer soi-même que d'aimer Dieu. Quiconque s'aime différemment se hait plutôt; car il se détourne du bien parfait pour se tourner vers lui-même ou vers les créatures, qui sont toutes indigentes et périssables. Il se prive ainsi du vrai bonheur, et, en aimant ce qui est mal, il hait sa propre vie. L'amour de soi bien entendu consiste donc dans l'amour de Dieu. Quant au prochain, il faut l'aimer comme soi-même : c'est-à-dire qu'il faut, par sa bienfaisance, par ses conseils, par son zèle, amener à l'amour de Dieu autant d'hommes qu'on le peut. Accomplir ce devoir avec une sage discrétion, c'est la prudence. Ne s'en laisser détourner par aucune affliction, c'est la force. Le préférer à tous les plaisirs, c'est la tempérance. N'y point mettre d'orgueil ni de vanité, c'est la justice. Or voilà les quatre vertus morales qui rendent la vie de l'homme bonne et sainte, et lui méritent en récompense une vie d'éternelle félicité.











En haut, à gauche, des soldats canadiens jettent de la nourriture aux pigeons de la place Trafalgar. A droite, ils montent dans un autobus de Londres. En bas, à gauche, des trois volontaires du Canada se trouvent au gîte au Beaver Club. A droite, ils sont à Marble Arch et obtiennent des renseignements d'un "hobby" (constable) de la métropole anglaise.